

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE



REVUE
MENSUELLE

RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

L'origine du grand Théâtre de Varsovie : LÉON LUBIENSKI. — *Une scène de Lilla Weneda* : JULES SLOWACKI. — *Les Volontaires Polonais à Bayonne* : A. FOLTZER. — *La Cathédrale de Reims*. — *Les Artistes Polonais à Paris*. — *La Soie Polonaise* : SARJUSZ-STOKOWSKA. — *Fillette* : JEAN REMBOWSKI. — *Maitre Kasprowicz revient à la Harenda* : KORNEL MAKUSZYNSKI. — *Jaroslaw* : ROSA BAILLY. — *Commerce et Communications*. — *L'aurore* : JANINA REICHERT. — *Petite Ville* : LADISLAS SKOCZYLAS. — *Nouvelles diverses*. — *Les Polonais dans le Lot sous Louis-Philippe* : PIERRE BAYAUD. — *Français et Polonais en Sibérie* : FR. RAWITA GAWRONSKI. — *Souvenirs de Chopin*. — *La fuite des Capitaines de Dantzig*. — *L'Action des Amis de la Pologne*.



ÉGLISE EN BOIS

(Pologne orientale)

L'Origine du Grand Théâtre de Varsovie



LE GRAND THÉÂTRE DE VARSOVIE

En plein centre de Varsovie actuel, sur l'emplacement où, en 1825, on commença à construire le Grand Théâtre, s'élevait jusqu'au XIX^e siècle, un ensemble de galeries couvertes, tournant autour d'une sorte de cloître pentagonal. Ces galeries étaient occupées par des boutiques et constituaient ainsi une sorte de vaste bazar cherchant à imiter les célèbres « Galeries de bois » du Palais Royal à Paris. Le tout s'appelait Marieville, du nom de sa fondatrice, une des reines que la France a données à la Pologne.

C'est en effet, Marie Casimire de la Grange d'Arquien, d'abord fille d'honneur de Marie-Louise de Gonzague, puis femme de Jean III Sobieski, l'illustre vainqueur de Vienne, qui créa Marieville, pour y établir les marchands français accourus en Pologne où leur compatriote arrivée au trône grâce à son charme et aussi à son esprit d'intrigue, ne cessa de les couvrir d'une protection spéciale. Les galeries de Marieville furent désormais le centre d'une intense vie commerciale et luxueuse.

La reine avait donné la propriété de Marieville au Chapitre noble des Dames chanoines de Varsovie. Devenue veuve, elle vint habiter un des appartements aménagés au-dessus des galeries marchandes, puis s'en alla mourir en France, d'où, comme on sait, des mains mystérieuses enlevèrent son cercueil et le ramenèrent en Pologne pour qu'elle reposât auprès de l'époux qui l'avait tant aimée.

Le successeur de Jean III, le roi Auguste le Fort, transforma l'intérieur de Marieville en une arène destinée aux luttes d'ours qu'il prisait fort, il y organisa aussi des tournois et en hiver des

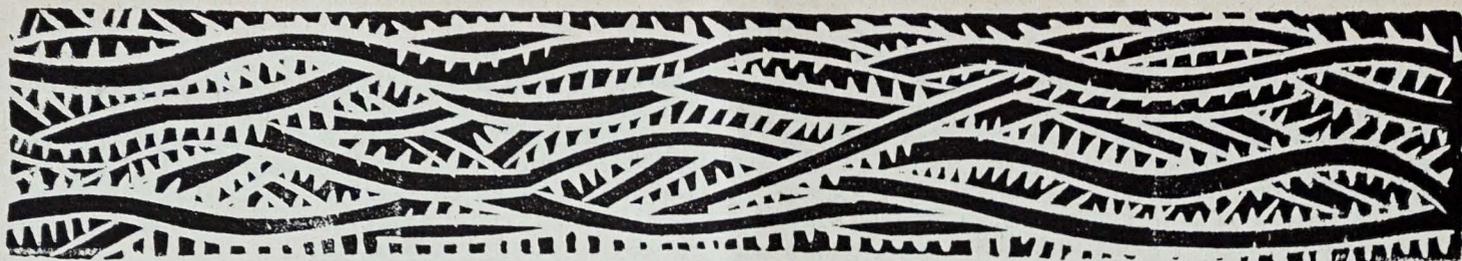
courses de traîneaux. Des étages supérieurs il fit le quartier de sa garde ou plutôt de son célèbre escadron de géants appelés « les grands mousquetaires ». Cela n'empêcha pas Marieville de conserver son caractère de bazar et de lieu de distraction, pour le grand profit des Dames chanoines.

C'est sur cet emplacement qu'au milieu du XIX^e siècle on décida la construction du Grand Théâtre dont Varsovie voulait s'enorgueillir. Marieville fut jetée à bas et les travaux commencèrent d'après les plans du célèbre architecte Antonio Corazzi. La première pierre fut posée le 19 novembre 1825, et dans un coffret qui se trouve enfoui sous les fondations, on plaça, outre un procès-verbal gravé sur une plaque de métal, la collection des monnaies de l'époque, des journaux de Varsovie parus ces jours-là et celle des œuvres d'Adalbert Boguslawski à qui revient l'honneur d'avoir été le créateur du théâtre polonais.

Retardée par diverses difficultés, la construction de l'édifice fut terminée à la fin de 1832.

Le Grand Théâtre de Varsovie est généralement considéré comme l'une des meilleures œuvres de Corazzi. Il occupe toute la longueur de la grande place à laquelle il a donné son nom et sur laquelle se trouve, vis-à-vis, l'Hôtel de Ville. De style classique, il se compose essentiellement d'une partie centrale plus élevée et s'avancant vers la place et de deux ailes en retrait plus basses, alignant symétriquement des colonnes toscanes, ioniennes et corinthiennes, combinaison qui lui donne de la légèreté et de la majesté tout à la fois.

LÉON LUBIENSKI,
ancien sénateur.



Une Scène de Lilla Weneda

« Lilla Weneda » est la pièce romantique par excellence. Elle met en scène les Vénèdes, peuplade slave, qui se débat contre les envahisseurs. Son chef, le vieux Derwid, est fait prisonnier par Lech et sa femme Gwinona. Sa douce enfant, Lilla Weneda, le sauvera plusieurs fois de la mort.

GWINONA. — Cela ne peut durer ainsi; non cela ne peut durer ainsi. Il faut en finir avec ce vieillard... Amenez le roi Derwid, et apportez sa harpe qui est dans ma chambre. Voici l'homme. (*Derwid amené par les guerriers arrive devant la reine... On met sa harpe près de lui.*) Placez-le ici. Plus près de sa harpe, là. Homme, tu sais que j'ai une volonté de fer; — écoute : la hache de ton fils a brillé au-dessus de ta tête, mais elle a eu pitié de toi et de ton fils, elle n'a fait que te couper quelques mèches de cheveux et a laissé ta tête intacte — pour moi... Là-dedans pourtant il doit y avoir de la magie; vos haches doivent avoir sur leur tranchant des yeux de fils — et vos harpes, des cœurs de filles: ta harpe que voici, placée aujourd'hui près de mon lit, à chaque heure de la nuit, me réveillait par un gémissement douloureux, même quand l'aquilon ne l'agitait pas, et que les papillons silencieux ne la touchaient pas de leur aile. Enseigne-moi ces sortilèges, dis-moi comment vous enchantez ces choses inanimées, et de ta fille je ferai une princesse. je lui ferai épouser mon fils aîné, tu seras le beau-père de l'héritier de la couronne. Eh bien?

DERW. — Ma harpe a gémi ! — Que dis-tu? Debout près de toi, elle a gémi!

GWINONA. — Eh bien, vieillard?

DERW. — Quiconque a entendu le gémissement de ma harpe doit mourir dans trois jours.

GWINONA. — Vieillard insensé! il me menace de la mort!

DERW. — Oui toi, toi, tu mourras dans trois jours...

GWINONA. — Ah?

DERW. — Tu as entendu ton arrêt de mort.

GWINONA. — Misérable!

DERW. — Cercueil vivant!

GWINONA. — Malheureux!

DERW. — Femme qui va mourir !...

GWINONA. — Toi, mon esclave!

DERW. — Reine de trois jours!

GWINONA. — Cadavre!

DERW. — A force de crier tu aboies comme une chienne.

GWINONA. — J'ai assez de salive... (*Elle crache sur le vieillard.*)

DERW. — O Dieux! O Dieux! rendez-moi mes yeux, pour que je pleure...

GWINO. — Ah! ton visage a rougi, joueur de harpe!

DERW. — C'est du sang que tu m'as craché à la face.

GWINO. — Regardez, guerriers, cet homme était un roi!...

DERW. — Regardez, guerriers: — vous voyez cette vipère, — eh bien, c'était une femme!

GWINO. — Cet homme avait naguère le respect des hommes.

DERW. — Et cette femme, jadis, elle a eu un père...

GWINO. — Prie-moi au nom de mon père, et je te pardonnerai.

DERW. — Au nom de ton père je t'exècre, je te maudis, et je te voue aux dieux infernaux dans trois jours...

GWINO. — Pourquoi? parce que je t'ai tué?

DERW. — Parce que tu me tortures.

GWINO. — Ah! alors tu le sens?

DERW. — Ah! alors tu t'en réjouis?

GWINO. — Je me suis assez réjouie, maintenant je vais te tuer.

DERW. — Tu n'as qu'à me mordre et je mourrai de la rage.

GWINO. — Tu as peur de mes dents.

DERW. — Non, — mais de la contagion.

GWINO. — Guerriers, de grâce, ayez pitié de lui. C'est un pauvre homme... un pauvre fou. Joueur de harpe, à genoux!

DERW. — Jette sur ce plancher ton cœur noir — pour y poser mes genoux.

GWINO. — Ce vieux querelleur m'ennuie. — Donne-lui un soufflet.

DERW. — Arrête! tu saliras tes mains, j'ai le visage souillé de sa salive.

GWINO. — Quoi donc, il faudra que ce soit moi qui frappe ce roi? Tiens. (*Elle le frappe.*)

DERW. — Infâme, que Dieu t'écrase lui-même. Oh! mon cœur ! oh! (*Il s'évanouit.*)

GWINO. — Emportez son cadavre et jetez-le aux serpents (*Les guerriers emportent Derwid.*) Gryf, tu veilleras à ce qu'on jette ce vieillard dans la tour aux serpents (*Gryf sort.*)

Ces guerriers stupides et sans cœur nous regardaient quand la colère montait en moi; quand je bouillonnais, ils restaient immobiles, comme les gamins de la rue, excitant par leur sifflement le chien de ma fureur. Tous se taisaient. — Si seu-

lement un seul avait frappé ce vieillard d'une parole mordante, et était venu au secours de ma rage impuissante de femme furieuse, je me serais refroidie; — mais non, ils se taisaient; et je me jetais dans l'abîme de la rage, le front découronné, détestée d'eux comme je les déteste, oh oui! je les déteste de tout mon cœur.

Jules SLOWACKI.



Costumes pour Boleslas le Téméraire

par Stanislas Wyspianski



Les Volontaires Polonais à Bayonne

en Septembre 1914

Extrait du *Courrier de Bayonne* :

« Le 25 août 1914, dans la soirée, les volontaires polonais nous arrivèrent avec les autres volontaires étrangers, au chant de la Marseillaise, ils traversèrent la ville acclamés par les Bayonnais. Le défilé dure longtemps et nous voyons passer, mélangés et confondus, des jeunes gens imberbes, des enfants presque, et des hommes déjà grisonnants. Le chapeau du riche ou de l'étudiant se marie à la casquette de l'ouvrier : tous les âges, toutes les classes et tous les pays... » Suivait l'énumération des nationalités reconnues incomplètes, hélas, car le lendemain le « *Courrier* » recevait une lettre des légionnaires volontaires où il était dit :

« Lundi dernier, avec tous les autres frères légionnaires, les Polonais arrivèrent dans la bonne ville de Bayonne et il paraît que ce n'était pas eux qui firent la plus piètre figure dans le défilé, car, malgré la fatigue du long trajet, un légitime orgueil faisait bomber les poitrines, lever les têtes, se tendre les jarrets, briller les yeux : ils n'avaient pas oublié, eux, ils se souvenaient encore de cette ville par laquelle, sous d'autres drapeaux, mais avec le même cœur, le même orgueil, le même courage intrépide, défilèrent il y a cent ans les cheuau-légers polonais qui réduisirent au silence les batteries de Somosierra.

« Il leur a été douloureux de ne pas avoir été reconnus des Bayonnais qui les acclamaient aux cris de « Vive les Anglais, les Américains ! »... Pourquoi pas « les Polonais ? Pourquoi pas même dans le *Courrier*? N'auraient-ils pas reconnu l'Aigle blanc des Polonais sur l'étendard écarlate qui précédait nos rangs? « Les Polonais de la Légion envoient un fraternel salut aux Bayonnais. Cette fois-ci encore, l'heure grave a sonné. Nous voilà présents à l'appel, prêts à verser notre sang, à tomber s'il le faut, mais certains cette fois encore de serrer fraternellement la main à nos amis de toujours, les Français, sur le champ de bataille. Et si les Bayonnais virent l'Aigle blanche, frémir entre les mains de notre porte-drapeau, c'est que dès maintenant, il a été frôlé par l'aile de la victoire. En avant pour la bonne cause!

« Les Polonais sauront encore cette fois-ci, vaincre ou mourir avec l'armée française. »

Les Légionnaires Polonais, Camp de tir de Montbrun, le 26 août 1914.

Comment n'être pas ému d'une telle lettre !

Le « *Courrier* » y répondit de son mieux, s'excusant, dans la foule et la rapidité du passage, de n'avoir pas reconnu l'étendard polonais. Une délégation des Polonais vint au « *Courrier* ». Un

homme déjà vieux en était le chef, ou plutôt le porte-étendard, et parlait notre langue aussi bien que nous. Il était propriétaire de mines de pétrole en Silésie autrichienne, et s'appelait Szujski.

De cette conversation résulta qu'il importait de remplacer le modeste étendard improvisé à Paris et de le remplacer par un véritable drapeau. Le « *Courrier* » s'offrit pour ouvrir une souscription et demander aux dames de la ville de faire le nécessaire.

Le 17 septembre, c'était chose faite : Le « *Courrier* » l'annonçait en ces termes :

« L'appel fait aux dames de Bayonne et Biarritz pour donner un drapeau aux légionnaires polonais a été entendu par un grand nombre d'entre elles.

Malheureusement on n'a pas pu donner satisfaction à tout le monde et quelques-unes seulement des dames et des demoiselles qui se présentèrent purent s'employer au drapeau, la division du travail pour un seul drapeau ne pouvant occuper que quelques unités. On désigna les meilleures brodeuses de notre ville. Nous tenons à citer leurs noms : il est juste qu'ayant été à la peine elles soient à l'honneur.

Donnons tout d'abord une description du drapeau.

Sur un fond de soie grenat a été brodé un aigle d'argent, dont le dessin avait été fourni par un très grand artiste polonais faisant partie de la légion. Le corps de l'aigle est taillé dans un drap d'argent, les ailes et les pattes sont brodées au fil d'argent, la bordure des plumes est obtenue au moyen d'un cordon également d'argent. Les ongles et le bec sont faits avec une broderie en canetille. L'effet est très heureusement artistique. Diversement reflétée sur ces argents de diverses natures et de tons différents, la lumière joue sur les plumes et donne la vie à l'aigle polonais. Bien sincèrement nous disons qu'un travail aussi bien combiné et réussi fait le plus grand honneur au talent de celles qui l'ont exécuté. Le mérite est d'autant plus grand que le temps était très limité et que généreusement celles qui travaillèrent au drapeau polonais durent fournir un énorme travail. Le drapeau a deux aigles de chaque côté.

Les noms : Mlles Véronique et Gracy Busson, Germaine Corillon, Léonie Etchebaren, Marguerite Detcheto. Ces demoiselles sont les brodeuses de la réputée Maison de Blanc, Berrogain, rue de la Cathédrale. Ce sont des fées; combien comme moi les ignoraient et ne se doutaient pas qu'il fût possible de trouver à Bayonne de pareilles artistes.

La broderie de l'écharpe fut échue à l'atelier de Mlles Bourlon. Ces demoiselles, aidées de la sœur de notre populaire et glorieux soldat français Iguitz ont, elles aussi, confectionné un chef-d'œuvre

qui fait le plus grand honneur à leur goût exquis et à leur talent très réel de parfaites brodeuses.

L'écharpe est prise dans un ruban d'ottoman. Au moyen de la canetille d'or, ces demoiselles ont brodé en lettres splendides l'inscription suivante: « Français et Polonais de tout temps amis. » Elles ont brodé avec leurs cœurs de bonnes françaises et leurs doigts de fées. Ajoutons que toutes les demoiselles ont travaillé gracieusement au drapeau. Elles donnèrent à la Pologne leurs heures de travail et leur beau travail.

Le très aimable M. Adrien Banquet, gérant de la Maison Berrogain, a non seulement autorisé ses ouvrières à broder le drapeau, mais il a tenu aussi à supporter la dépense des fournitures.

MM. Gianini et Saint-Laurent, eux aussi, ont travaillé généreusement pour les Polonais, le premier en argentant les parties métalliques de la hampe, le second en transformant cette même hampe.

Les Amis de la Pologne, avec l'appui de M. Garat, député-maire de Bayonne, vont faire apposer sur le Monument aux Morts de la ville, une plaque qui commémorera l'élan et le sacrifice des volontaires polonais.

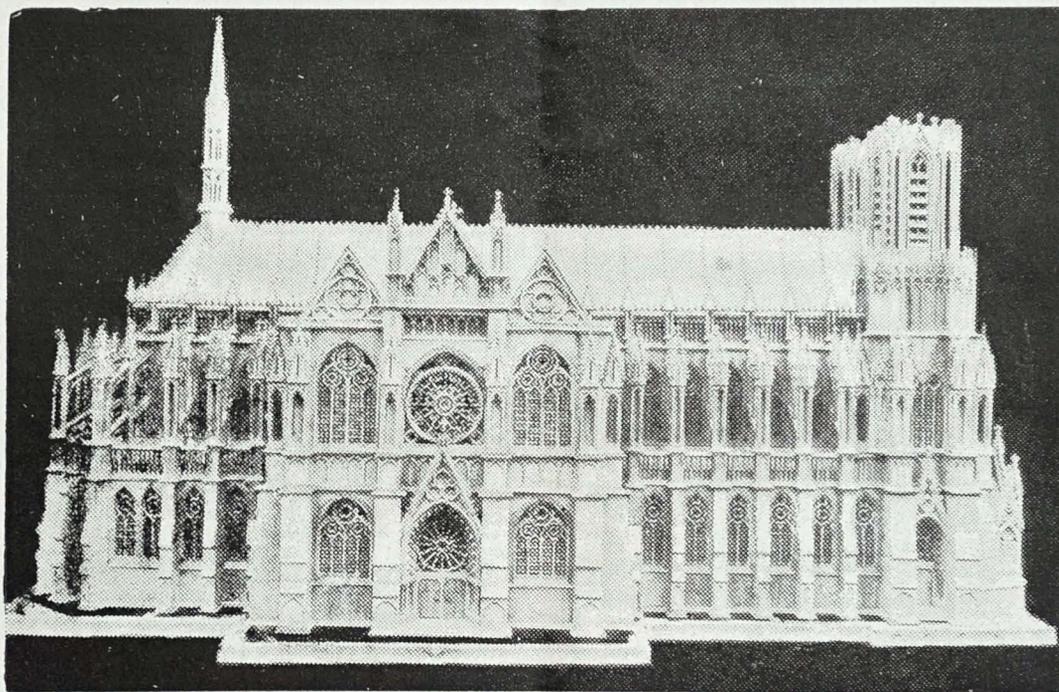
La remise eût lieu ensuite. Une Polonaise M^{lle} Rylska, mariée à M. Bellairs et son jeune fils furent marraine et parrain du drapeau, lors de la remise aux Polonais et Mgr Gieure, Evêque de Bayonne donnait la bénédiction dans une cérémonie émouvante qui eut lieu à Chérubin.

A maintes reprises, le Porte-drapeau écrivit au « Courrier » pour lui donner des nouvelles des Polonais. Et un jour, un autre que lui écrivait pour annoncer qu'à une attaque, une grande partie de la légion polonaise avait péri et l'un des premiers à la tête de tous, le vaillant Porte-drapeau, frappé d'une balle au front.

Criblé de balles, le drapeau resta entre les mains des Polonais survivants. Aujourd'hui il se trouve à l'honneur, un honneur bien mérité, aux Invalides.

A. FOLTZER.

La Cathédrale de Reims



C'est le chef-d'œuvre du mineur polonais A. Goch, de Bruay, qui a établi cette étonnante copie de la cathédrale rien qu'à l'aide de cartes postales. Elle mesure 2 mètres 50 de long, 1 m. 55 de haut et 1 m. 25 de large. Elle se compose d'environ six mille morceaux de bois. Le mineur Goch a passé 3 ans à l'établir. Elle a figuré à l'Exposition des Petits Inventeurs et Artisans de Lille. Le grand prix lui a été attribué, outre 500 francs

offerts par « l'Echo de Lille », et la médaille d'argent de la Chambre de Commerce. Notons qu'à cette même Exposition, l'ouvrier Stanislas Nadolski a reçu la médaille de bronze des « Amis de Lille », pour une table en mosaïque. Aloïs Karwacki, d'Anzin, a présenté une horloge et un appareil de T. S. F. en chêne. Une médaille de bronze lui a été offerte par « l'Echo ». De même pour Stefan Lipczak, qui a exposé une Tour Eiffel en bois.



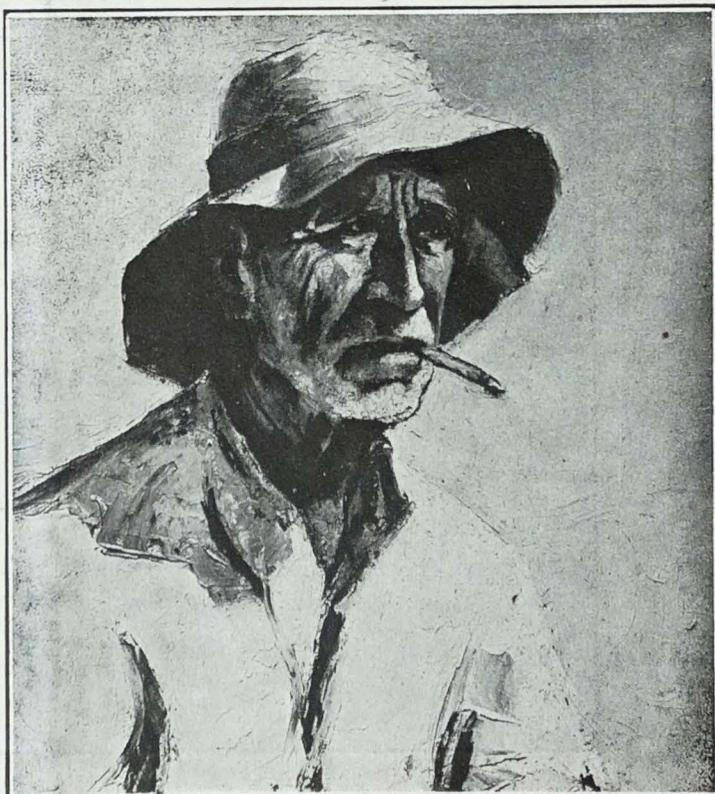
LES
ARTISTES
POLONAIS
à Paris

Deux Tableaux

de

J. Laszkiewicz-

Mieszczankowska



La Soie Polonaise

On se montrait bien sceptique, il y a quelques années, sur la possibilité de développer en Pologne l'industrie de la soie, étant données les conditions climatiques.

Il se trouva pourtant des personnes dévouées et persévérantes qui se mirent avec ardeur à pratiquer cette nouvelle branche de l'industrie nationale. La cause est jugée : l'élevage des vers à soie en Pologne est tout à fait possible, et la Pologne pourra économiser chaque année les cinquante millions de zlotys qu'elle dépense à l'étranger.

Les mûriers, nécessaires à l'élevage des vers à soie, ont été plantés en grande quantité. Le ministère des communications en a fait mettre au long des voies, le ministère de la justice autour des prisons, le ministère du travail et des œuvres sociales, dans tous les établissements d'assistance.

On les plante au long des routes; les institutions autonomes et privées les cultivent ainsi que les écoles, et sans compter les agriculteurs.

En Petite-Pologne, dans les woïewodies du sud-est, on a organisé plusieurs milliers de petites écoles dans les villages, pour l'élevage des vers à-soie.

Dans l'ensemble du pays, c'est 10 millions d'arbrisseaux qui sont plantés chaque année, se-

lon les informations recueillies et contrôlées par la station centrale d'expériences à Milanówek.

Evidemment, ces arbrisseaux ne pourront être exploités avant plusieurs années. Mais l'an dernier existaient déjà 720 entreprises, qui utilisaient les feuilles des vieux arbres, plantés vers 1850, quand on commença à s'intéresser en Pologne à l'industrie de la soie.

Ces 720 éleveurs de vers à soie appartiennent à toutes les classes sociales. La majorité est composée de petits agriculteurs. Mais il se trouve aussi de grands propriétaires. Les habitants des petites villes représentent un fort pourcentage : 20 %. Les écoles, 26 %. Les instituteurs donnent des cours sur l'élevage des vers à soie, et instruisent aussi les paysans.

Cette industrie reste en plein rendement, malgré la crise. Pourtant, l'an dernier, la situation risqua de devenir catastrophique, le Japon ayant lancé sur le marché mondial les colossales réserves qu'il entassait depuis plusieurs années.

La production polonaise de l'an passé a été de 12.000 cocons, de quoi tisser 50.000 mètres de soie. Les années prochaines, elle aura considérablement augmenté.

D'après M. SARJUSZ-STOKOWSKA.



UNE SALLE DE DÉVIDAGE A L'UNION TEXTILE (LODZ)



FILLETTE

par JEAN REMBOWSKI



Maître Kasprowicz revient à la Harenda⁽¹⁾

(Ecrit la veille du transfert des restes de Kasprowicz à la Harenda)

Après sept hivers, après sept étés, on va tirer d'une tombe étrangère le cercueil de Jean Kasprowicz, et pour une nuit, il restera dans la vénérable petite église en bois de Zakopane. Les montagnards, près de lui, monteront la garde, pour que le grand Maître ne soit pas seul, même pour un moment, car il a toujours aimé la compagnie. Et demain, le cher Monsieur Jean reprendra la route, qu'il a longée mille fois, de Zakopane à la Harenda, où on lui a préparé sa tombe, auprès de sa maisonnette, afin qu'il y repose, dans les siècles des siècles. Que demain, donc, au matin, chaque Polonais récite : « Donnez-lui le repos éternel », et qu'il se rappelle, de tout cœur, l'un des plus grands hommes qu'ait produits le sol polonais, ce simple, qui s'est élevé par la force de l'âme au-dessus des sommets, et dont le cœur comme une coupe d'or, débordait d'un grand amour pour tout ce qui souffre sur cette terre.

Ce grand « Monsieur Jean » sera content demain, bien que dans le cercueil. Son cœur silencieux chantera en lui, et dans ses yeux, si honnêtes et si bons, comme des yeux d'enfant, il y aura un sourire. Depuis tant d'années, pendant tant d'hivers, il n'avait pas revu sa maison, ses arbrisseaux tremblant sur le Dunajec, et il n'avait pas vu les montagnes, car on ne les voit pas du vieux cimetière. Et là, devant la Harenda, elles s'étalent dans toute leur gloire, lointaines, neigeuses, et saignantes dans le couchant. Rayonnant, Monsieur Jean retourne à la maison, qui a été sa conquête bien-aimée de paysan, avidement arrachée au dur rocher, pour la plus grande joie et le plus haut orgueil de la poésie. Vous aurez une claire journée, demain, Maître Kasprowicz du bas Poronin.

Qu'est-elle, cette Harenda, à laquelle tant de gens penseront demain avec respect?

C'est d'abord un grand livre de poèmes, et puis

(1) « Gazda » est le titre donné aux propriétaires montagnards. Nous ne pouvons guère mieux le rendre que par le « Maître » des fermiers français.

Sa Magnificence Monsieur le Recteur de l'Université de Léopol, chevalier de divers ordres, membre de plusieurs Académies, citoyen d'honneur de nombreuses villes, se souciant très peu de tous ces titres et honneurs. Quelque chose chagrinait Monsieur Jean, depuis plusieurs années. Monsieur Jean tombait souvent dans des rêveries. Il calculait... joyeux, pétulant, tout à coup il s'entourait d'un nuage, et les bosses magnifiques de son front témoignaient que quelque chose pesait à son âme. Nous savions que le très grand poète faisait ce que faisaient son père et son aïeul, paysans en casaque : il pensait à la terre. Sa Magnificence en hermines portait toujours sa casaque, et son âme si tendre, si subtile et si pénétrante avait aussi ses jours où elle se faisait pénible, dure et avide. Tout un drame ! Et comment cela se passait-il ? Il avait passé tout l'été parmi les Guty et les Marduly Krwawe, parmi les Krzeptowski et les Curus, les Gasiennic et les Pawlik (noms montagnards) terriblement honoré, accueilli avec dignité, salué au départ avec majesté, presque leur frère. Ils possédaient tous abondance de terre, des chaumières, des prairies, des « hale » (près de haute montagne), des bois, et lui « un numéro sous un saule » comme disent les montagnards de celui qui n'a rien pour accrocher ce numéro qui pend au-dessus des portes des maisons. Un homme sans un tel numéro est de vrai un homme, ce n'est pas un maître, et un maître, c'est un peu plus que l'homme le plus célèbre, à Poronin ou à Chocholow. Donc, le plus grand parmi les grands était chagriné de n'être pas un « gazda ». Les montagnards savaient que M. Kasprowicz avait la chaîne d'or d'un dignitaire, et qu'on le revêtait de costumes superbes pour les solennités. Parfaitement ! On ne le conteste pas, mais il faut avoir son « numéro », car sans cela, il y a toujours quelque chose qui ne va pas. Et c'était une lourde mortification, pour ce merveilleux homme qui s'en allait par le monde, désarmé comme un enfant, confiant comme un garçon de cinq ans. Enfin, il parvint à l'« habileté » (ô le cher homme !) et du fond de l'âme essaya d'arriver à l'ingéniosité paysanne. Il

fallait un fonds ! Le doux Monsieur Jean s'acharnait, frappait du poing sur la table, et la table éclatait de rire ! Il se mit « dans les calculs » et les comptes, et ce fut alors aux gens de rire, car Monsieur Jean était un si magnifique calculateur, il avait pour le commerce une tête si géniale, qu'il lui fallait sept fois vérifier et recompter combien font deux fois trois, car toujours le résultat était différent. Dans les comptes, on le sait, se tient toujours un diable, qui veut chiper l'âme des pay-sans. Et c'est pourquoi le paysan réfléchit cent fois et compte si longtemps qu'il ajoute à son compte.

Jean Kasprowicz avait résolu d'acheter « un fonds ». Grande était la résolution de ce grand homme, mais il apparut b'entôt que pour une telle transaction l'argent est nécessaire. Monsieur Jean fut stupéfait de cette triste découverte... O âme d'or ! O enfant vêtu d'hermines ! Toujours il s'est trouvé dans les sévères transes du manque d'argent, bien que chaque mot de ses « Hymnes » ait la valeur du plus pur diamant. Mais Monsieur Jean avait plus de vains tourments qu'il n'est de rimes dans le riche langage polonais. A poignées jetait-il les diamants et parfois, le grand poète polonais, quand arrivait l'heure du dîner... Mais ceci est une autre histoire, comme dit Kipling pour terminer ses récits.

Nous allâmes acheter un terrain au-dessus de l'eau.

A peu près à mi-chemin entre Zakopane et Poronin, sur la falaise rocheuse qui surplombe le fol Dunajec, une Anglaise, miss Cooper, s'était bâti une maison. Peintre, et traductrice distinguée, tout à fait digne et aimable, elle parlait fort bien polonais et s'était éprise des Tatry. Elle est morte, la pauvrette, il n'y a guère. Qu'un mot de ces souvenirs se change en une larme sincère et tombe sur le nom de cette Anglaise qui aimait les Polonais, et avait sa maison au-dessus du Dunajec. Cette maison, justement, « dit » beaucoup à Kasprowicz et il entreprit la grande œuvre du rassemblement des écus. Le trois fois grand « Kasper » (comme disaient ses amis) aurait pu les chercher cent ans et davantage, sans pouvoir les trouver. Le Seigneur Dieu ne put pourtant pas voir le chagrin sincère de cet homme sans péché, et il vint à son aide. Aux héros de cette mémorable équipée, l'achat de la Harenda, se joignit a'ors Ladislas Koscielski, notre bon frère et compagnon. Il aimait Monsieur Jean de toute son âme, comme nous tous. Donc, en tant que directeur de la Bibliothèque polonaise, il s'arrangea au plus vite pour que Kasprowicz traduisit pour elle Shakespeare, en entier, et pût ainsi acheter la Harenda. Pour « Romeo et Juliette » ! Excellente histoire : un grand poète anglais se laissait vendre pour qu'un grand poète polonais pût acheter une maison sur le Dunajec.

Jean Kasprowicz s'épanouissait, comme le soleil sur les montagnes. Koscielski était heureux. Nous étions heureux. Le nouveau « gazda » arracha les piquets de la haie voisine, et chassa les stupides soucis et les chiens de chagrins ! Maintenant tout sera bien ! Maintenant, tout sera clair ! L'âme paysanne soupire d'un vaste bonheur, car elle a son « numéro » et ses arbustes. Au loin, les

montagnent nagent dans le soleil ; au pied de la maison l'eau coule, tourbillonnante et cristalline. Une horloge n'est pas nécessaire, car le train qui s'en vient là-bas mesure le temps paresseux de Poronin...

Le « gazda » s'asseyait sous la lumière et commençait à faire le maître. Les Guty et les Marduly Krwawe s'en venaient à lui, d'égal à égal, et lui se carrait et se rengorgeait, tout en faisant le modeste, mais épiant d'un regard inquiet si tous les yeux débordaient d'émerveillement ! Sa maison, il l'avait fort bien arrangée, bah ! parfaitement bien ! Il y avait entassé des livres par milliers, des multitudes de tableaux, et surtout ces fraîches, ces délicieuses croûtes montagnardes sur verre. Gloire ! Gloire ! Gloire ! C'est alors qu'il s'enfièvre, car il voulait que toute la confrérie littéraire accourût pour regarder sa « possession ». Nous venions donc, avec gravité et onction, nous poussions des cris d'admiration sans mesure. La maison était jolie, — ce n'était rien — mais devant les yeux ardents et rayonnants du grand enfant, nous prétendions que seul, peut-être, l'Escorial était plus beau, et encore, pas de beaucoup. Comme il était content ! Difficile de n'avoir pas les larmes aux yeux devant cette joie pure, éclatante comme le soleil, cette joie vibrante et indicible. Et chaque arbuste, il le touchait et le caressait de la main... (Regarde, regarde, Monsieur Jean, comme ils sont devenus grands... Approche-toi, et ils chanteront dans l'air, et chuchotteront : « Le Maître, le maître qui revient ! »)

Il s'asseyait au-dessus de « sa » rivière, et pendant des heures écoutait comme elle bavarde, comme elle se lamente sur les pierres tranchantes, et parfois pleure.

(Ecoute, écoute, Monsieur Jean, comme l'eau chante : « Le maître s'approche, le maître s'approche ! »)

Au-dessus de l'eau, sous un arbuste maladif, il avait disposé une table et un banc de bois ; l'eau faisait l'accompagnement, le vent chassait les rythmes sous le ciel, et Jean Kasprowicz écrivait. A cet endroit même, il écrivit ces poèmes gauches, gris et malheureux, qui s'intitulent : « Le livre des Pauvres » et qui sont si exquisement beaux que de longues, longues années, la littérature polonaise devra errer avant d'en trouver de semblables. Ils sont aussi beaux que le vent, l'eau et la forêt, aussi beaux que l'amour et la miséricorde.

Pour les écrire, il faut un cœur vieilli en sagesse, un cœur des plus purs, et une âme aussi simple que l'âme des bois. C'est seulement dans la prière la plus sincère qu'il se trouve autant de céleste clarté : un enfant les comprend, et l'homme qui connaît les échecs de la vie les lit, ému, avec une douceur sereine. C'est un fruit mûr, savoureux, plein de sève et de soleil...

Mais nous n'en avons pas fini avec cette Harenda. Pardonne-moi, mon ami si cher, que j'aime de toute mon âme, mais je raconterai tout... Demain, du reste, je le rappellerai aux amis, pour les faire rire...

Le grand Monsieur Jean acheta la Harenda, et tout paraissait déjà en ordre. Personne n'aurait imaginé que l'éternel enfant allait amener une

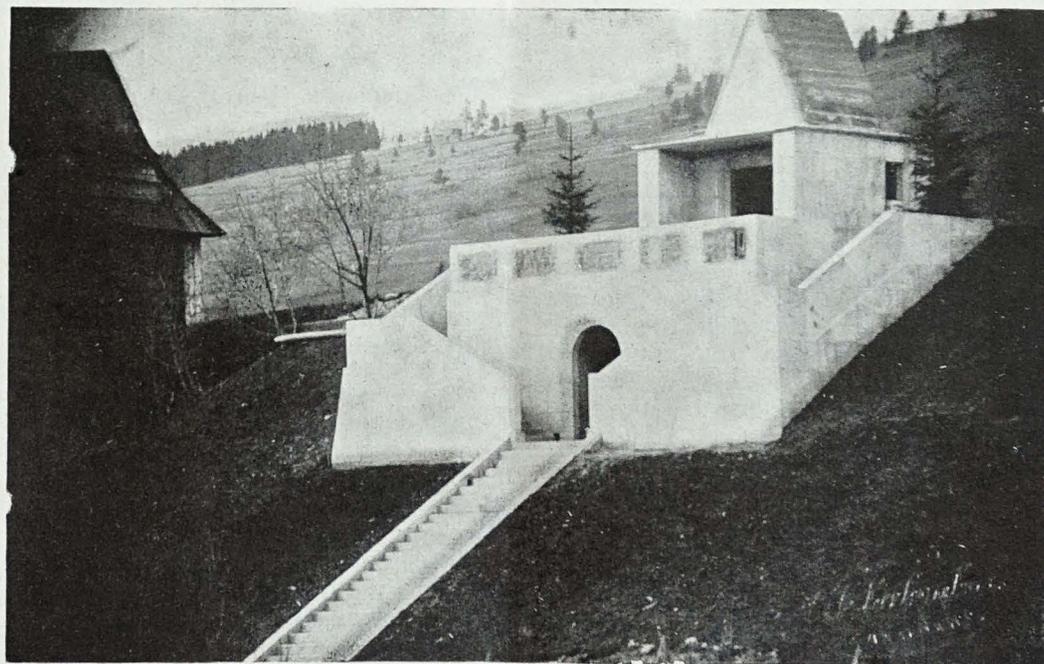
vraie histoire de brigands. Ce fut terrible ! De la somme destinée à l'achat, le « rusé » gazda retira quelque peu et le cacha sous quelque trappe, ou derrière quelque tableau, pour en acheter un matin (si quelqu'un avait volé la rivière!) et creuser un puits muni d'une grande grue, à tout prix une grue, une grue qui grince. Un ménage sans puits est moins que rien, un ménage de pauvre diable. Ah! quelle affaire que ce puits! Il fut un moment où la grue cessa de grincer et se mit à pleurer, distinctement à pleurer, car le gazda avait envie de pleurer. Il avait signé un acte misérable, par lequel la somme manquante, jetée au puits et dévorée par le chien de berger, serait payée « revalorisée ». Mauvaise expression, et pleine de venin : car de mille marks elle en fit cent mille (1), de cent mille un million, et un beau jour, le maître de la Harenda prit à deux mains sa tête géniale, en entendant ces mots effrayants : deux milliards.

Deux milliards d'étoiles brillaient alors sur les monts, il n'y avait pas d'autres milliards entre Witow et Chabowka. Les bois pleuraient sur la Harenda, et le Dunajec distinctement sanglotait. Les truites s'y agitaient, inquiètes. Les oiseaux se taisaient, les nuages pendaient bas. Monsieur le

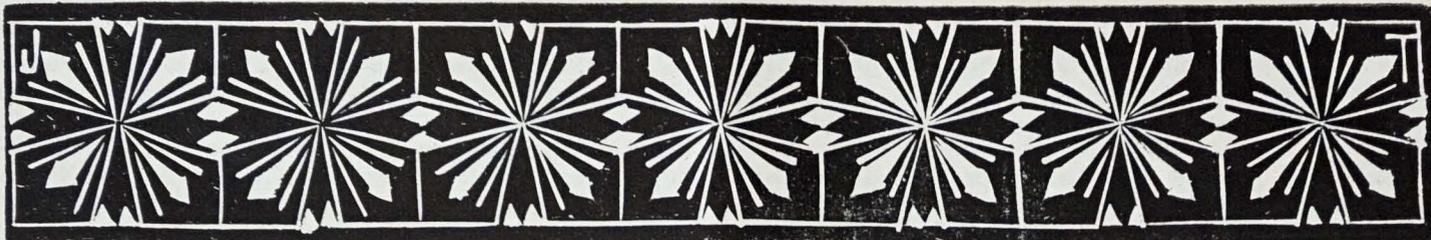
(1) C'était à l'époque de la baisse du mark polonais : 1923.

notaire se cassait la tête à Zakopane, que faire? ne quid detrimenti poeta capiat, et le lord de la Harenda menait des luttes ridicules et sans résultat avec la miss anglaise, pour les milliards de laquelle la flotte de guerre anglaise devait remonter le Dunajec. Nous vécûmes alors des jours pénibles et des nuits sans sommeil. Et de nouveau se montra l'honnête Koscielski : je n'ai pas de mots assez chaleureux pour célébrer dignement ce poète fraternel, et ses liens cordiaux avec la confrérie des écrivains, parmi laquelle son souvenir sera toujours vivant et chéri. La poésie anglaise étant tout un fonds, il se hâta de commander à Kasprowicz les « Traductions des poètes anglais ». Shakespeare lui-même avait pourvu à la Harenda, de moindres achetèrent le chien et creusèrent le puits. On ne pouvait confier ses propres intérêts à l'archipoète de la Pologne, car il pouvait finir par une totale banqueroute. Car Monsieur Jean savait donner sa dernière chemise et il disait ainsi, apostrophant ses amis et ses relations : « Ecrivains célèbres, illustres artistes ! De tous les puissants, vous, les plus puissants et les plus riches, mes chers compagnons ! » Ses propres affaires, il les considérait avec étonnement et curiosité, pauvre petit Franciscaïn, frère du soleil, des monts et des bois.

KORNEL MAKUSZYNSKI.



LE TOMBEAU DE KASPROWICZ



En Petite Pologne



JAROSLAW



ÉGLISE SAINTE-ANNE

La grande ligne Cracovie-Léopol passe à Jaroslaw, et vous montre en éclair, à la limite de la ville, une église à la fois grandiose et ravissante. Je m'étais toujours promis de venir la voir de près et à loisir. Ma parfaite hôtesse de Przeworsk, la princesse Eléonore Lubomirska m'emmena à Jaroslaw en automobile, certain dimanche, par une route qui traverse de larges étendues de champs sans arbres, et dont les ondulations charmaient les yeux en malmenant les reins. Quels cahots dans les descentes ! Un bétail noir animait la campagne, mais les campagnards étaient absents, en ce jour de repos dominical, bien plus respecté que chez nous.

L'église qui me plaît tant est celle des Domini-

cains. Il faut bien que je le spécifie, car Jaroslaw abonde en églises. Avant de franchir les fossés qui entourent cet édifice qui avait jadis à défendre la ville, avant de passer sous le porche monumental qui le précède, contemplons longuement les clochers et la flèche : ils en valent la peine, et ils sont si élevés qu'un notable recul est nécessaire pour les tenir dans son regard. Les deux tours de pierre, à quatre pans, élèvent d'élégants pilastres, et les multiples lignes horizontales des corniches. Quelle démarche noble et légère elles ont dans le ciel d'été ! Mais de leur grâce classique jaillissent des couronnements de bronze, pleins de fantaisie, quelque peu chinois, tout à fait coquins, char-

mants! Ils s'élancent, ils s'ajourent, ils jonglent dans l'espace.

La nef est ample et solennelle. Un chœur énorme, d'ébène et d'argent, ajoute par ses tons de deuil à sa gravité. Les autels, dans le goût baroque, nous présentent, — ô surprise, — des statues dignes de Bourdelle : sur des personnages assez lourds, aux gestes relativement calmes (pour du baroque!) les draperies se disposent en une symétrie pédante, avec des plis rudes, cassés, anguleux, aplatis à la surface et séparés par des creux profonds. C'est le faux archaïsme le plus parfait! Peut-être l'auteur l'a-t-il extrait de sa maladresse plutôt que d'une savante théorie?

Mais quelle est cette absurde merveille? Un danseur des ballets de Louis XIV, c'est-à-dire un légionnaire romain à jupon, s'incline devant la crèche. A ses attributs, on reconnaît que c'est un des Rois Mages. Et les paysans de Petite-Pologne en sont encore bien plus assurés en admirant ses bottes à glands, son manteau bordé d'autruche, et sa pompeuse couronne de plumes où s'épanouit encore un panache! Un bébé nègre, adorable dans sa petite jupe, de plumes également, soulève la traîne du royal manteau.

Les négrillons pu'ululent, au reste, dans ce sanctuaire. Il y en a devant tous les autels, derrière tous les saints. Bien déshérité celui qui n'en aurait pas.

Aimable église des Dominicains, qui brode ainsi de légère folie ses grands aspects architecturaux et religieux! C'était l'heure de l'office, nous n'avons pu la visiter dans tous les détails. Quel dommage! Elle doit réserver encore plus d'une surprise de haut goût.

A l'autre extrémité de Jaroslaw, l'Eglise Sainte-Anne des Salésiens s'entoure d'une large enceinte de fortifications, aux murs de briques extrêmement épais, renforcés encore çà et là par des tours basses et trapues, dont la base ne s'appuie pas sur la terre, mais sur les contreforts arqués. La plane infinie qui commande la muraille fut pendant des siècles traversée par la fameuse « piste noire », passage de toutes les invasions asiatiques.

Si épaisse qu'elle fût, la muraille ne protégea pas le cloître ni l'église. L'ennemi était au-dedans : l'esprit du XVIII^e siècle, qui par le plus voltairien des empereurs d'Autriche commença à ruiner ces beaux édifices. Ils furent sauvagement bombardés pendant la guerre, et leurs défenseurs même, les légionnaires de Pilsudski, dressés pour la libération de la patrie, en arrachèrent les poutres pour se chauffer. Nécessité n'a pas de loi.

Ce sont donc des décombres que nous piétons, des décombres qui se dressent sur nos têtes, de la poudre et de la poussière, des amas de bois et des entassements de briques, un vague chaos près de retourner au néant, et pareil à ces cercueils de la crypte qui présentent en leurs planches vermoulues et blanchies, sans couvercle et qui s'écartent sous le poids, des ossements anonymes et grisâtres.

Mais ce n'est pas pour rien que la Pologne est ressuscitée. Glissés plus qu'à demi dans la tombe, le cloître et l'église se reprennent, se redressent, recommencent à vivre. Quand nous y parvenons,

cet air de sépulcre retentit et rayonne de musique. On chante, on joue de l'accordéon dans ces ruines, une fanfare sonne, les gamins assiègent un manège de chevaux de bois dans le préau. Le digne père Salésien qui se fait notre guide met sa fierté à nous présenter les parties refaites de l'édifice. Le cloître a été nettoyé, ses arcades débloquées, et il présente maintenant, dans l'illumination de larges verrières, ses longs corridors voûtés, d'un bel effet. Le pauvre Père emploie toutes ses ressources à cette restauration. Il a rétabli et récrépi les cellules des novices. Hélas! il a poussé le zèle et la prodigalité jusqu'à pendre vestibules et corridors de vaguelettes bleues et mauves, dont les couleurs fades et l'informe dessin anéantissent la majesté de leur architecture plus sûrement que les boulets de canon.

La chapelle va nous consoler de ces méfaits. Elle est baignée d'espace et de lumière. L'harmonie de ses lignes, le bonheur de ses proportions lui vaudraient une des premières places aux pays classiques de l'art, la France, l'Italie. On s'enchant de sa sobre décoration, si élégante, si affinée, des colliers d'oves soulignant ses tambours et ses arcs, des entrelacs qui joignent les caissons de sa voûte. Jusqu'à sa blancheur neuve qui ajoute à son charme au lieu de le rompre. Nous quittons



PORTAIL

à regret cette pure déesse surgie des décombres, pour retrouver les cadavres des murs étalant leur anatomie, dépouillés de leur peau, c'est-à-dire de leur crépi. Mais le souffle des ossements, dont parle la Kabbale, les anime encore, et sur cette ossature que rien n'a pu abattre, des chairs neuves auront bientôt fleuri.

A la sortie seulement, nous trouvons une de ces ruines honnêtes et romantiques, une porte que le temps seul a mutilée, et parée. Il a mis, en les effritant, quelque mystère aux joues de ses chérubins rebondis; il a fané les ocres et les bleus de prusse en azur et en or; il a dressé les corolles vivantes contre les ornements de pierre. La porte est fermée par des planches, des grilles, des barbelés, mais autour de cette installation de fortune un porche à colonnes corinthiennes, à niches, à coquilles, têtes d'anges, volutes, cadre votif, écusson, têtes de lions, chimères et palmettes. Toute cette flore, cette faune et cette architecture ne sont pas mêlées au hasard, mais divinement ordonnées.

Leur richesse fait contraste avec l'ensemble du couvent et de l'église, d'une massive simplicité. Les clochers, octogonaux sur base carrée, arrivent

à ce tour de force de rappeler l'art roman, avec toutes les caractéristiques du XVII^e siècle.

Nous retraversons Jaroslaw. L'auto bondit sur les pavés, comme un pur sang. Nous enfilons des venelles, traversons des places, contournons des édifices. Nul souvenir ne m'est resté de ce film trop rapide. Si toutefois! Un édifice carré, qui, aveugle, trapu à sa base que soutiennent des contreforts, s'éclaire de larges fenêtres au premier étage, offre un attique imprévu, en arcades aveugles et œils de bœufs perçant des marguerites de pierres, pour se déchaîner enfin en profusion décorative à son couronnement. Ce bel édifice, si caractéristique de la Renaissance polonaise, est d'un aspect lamentable, lépreux, tout son stuc parti. « Que faire, dit la princesse. Il appartient aux Juifs. Et nous craignons encore plus leur badiagean que décrépitude ».

Jaroslaw, murs roses, jardins verts, nobles édifices, qui la visite? qui l'estime à son prix? Qui répondra, comme je l'ai fait, à l'appel de sa grâce baroque? Elle n'est pas encore classée ni étiquetée, il faut la découvrir. N'en est-elle pas plus précieuse?

Rosa BAILLY.



MAISON DE LA RENAISSANCE



Commerce et Communications

Accroissement de la marine marchande. — Le gouvernement polonais envisage actuellement la construction de 5 nouveaux navires, dont deux paquebots transatlantiques. Les offres reçues des chantiers navals de 4 pays sont examinées actuellement à Varsovie par des experts assermentés anglais, invités par le gouvernement.

Exportation de bois. — L'exportation des bois par le port de Gdynia, datant de quelques années seulement, accuse un accroissement rapide. Ainsi au cours de l'année écoulée, il a été exporté par Gdynia 85.000 tonnes de bois et d'articles en bois contre 27.480 tonnes en 1931 et 2.300 tonnes en 1930.

Accroissement du trafic à Gdynia. — Le trafic du port de Gdynia a marqué au cours du premier trimestre 1933 un accroissement sensible en comparaison de la période correspondante de 1932. Il a été importé à Gdynia pendant la période janvier-mars 1933 — 155.165 tonnes de marchandises contre 46.688 tonnes au cours du 1^{er} trimestre 1932 et il en a été exporté 1.106.293 tonnes contre 954.122 tonnes.

Le mouvement des navires a marqué également une animation appréciable : depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin de mars 1933, il est entré à Gdynia 893 navires jaugeant 695.748 tonnes contre 602, d'un tonnage net de 535.047 tonnes au cours de la période correspondante de 1932.

Record du transbordement journalier. — Le chiffre total des transbordements dans le port de Gdynia a atteint le 18 juillet 28.583,4 tonnes ce qui constitue pour le port un chiffre record, le maximum précédemment enregistré n'étant que de 27.339,8 tonnes.

Gdynia et l'Afrique française. — Un armateur danois mettra prochainement en service une nouvelle ligne reliant directement les ports de Dantzig et de Gdynia à ceux de la Tunisie. Les départs de Gdynia auront lieu tous les mois.

Nouvelles lignes maritimes. — Récemment a été inaugurée la nouvelle ligne régulière Gdynia-Leith-Grandemoult. Les bâtiments, naviguant sur cette ligne, sont munis de frigorifiques, ce qui leur permet d'accepter le transport de denrées périssables. Le service aura lieu une fois par semaine. Les relations avec l'Ecosse sont de la plus grande importance pour l'exportation des œufs. Le projet d'organisation d'un service de ferry-boat, pouvant transporter des trains entiers, entre le port de Gdynia et le port d'Ystad en Suède, sera réalisé prochainement par une société suédoise. La réalisation du projet est en rapport avec la création à Gdynia d'une zone franche et les possibilités que présente ce port en tant que base pour le transit suédois vers la Roumanie et la Bulgarie.

Nouveaux investissements. — Le Conseil du Port de Gdynia a établi à sa dernière réunion le programme des travaux destinés à perfectionner l'outillage du port. Le programme prévoit entre autres l'aménagement, au bord du chenal du port, d'un terrain de 200.000 m. carrés pour les entrepôts de bois destiné à l'exportation, muni d'un réseau d'embranchements ferroviaires et de toutes les installations techniques nécessaires pour le chargement du bois, d'un grand magasin destiné aux marchandises passant en transit sur le quai de France ainsi que de nouveaux magasins aux hangars sur le quai Wilson.

Fournitures polonaises à l'U. R. S. S. — Le trust soviétique « Plodoexport » vient d'effectuer en Pologne d'importants achats de semences de betteraves, d'une valeur globale de 70 000 dollars environ. Cette transaction doit être suivie dans l'avenir le plus proche de plusieurs autres.

Une des fabriques polonaises vient de recevoir de l'U. R. S. S. une commande de 10 moteurs électriques. C'est la première commande de ce genre faite par les Soviets à l'industrie polonaise, les achats de moteurs ayant été faits jusqu'à présent principalement en Allemagne. Ces moteurs seront

construits dans les établissements « Rohn et Zielinski » et livrés dans un délai de cinq mois à partir de la date de la commande.

Le bois polonais en Egypte. — Au mois de mai dernier a mouillé au port d'Alexandrie le navire polonais « Wilno » avec une cargaison de 80.000 chevrons. Ce transport avait été acheté sur place par des négociants égyptiens, lesquels ont exprimé le désir d'entrer en contact permanent avec le marché polonais.

Disons que le navire « Wilno » est le premier bateau marchand polonais qui ait mouillé au port d'Alexandrie.

Jambons en boîtes. — Les producteurs polonais ayant organisé la production de jambons en boîte, les exportations de cet article marquent depuis quelques mois un important progrès. Ainsi en janvier 1933 il a été exporté 3.496 kg. de jambons boîte, en mars 20.795 kg. et en mai dernier 22.000 kg. environ.

La ligne médiane de Varsovie. — Vers la fin du mois d'août sera mise en exploitation provisoire la nouvelle ligne médiane traversant Varsovie et reliant les gares des rives gauche et droite de la Vistule. Pour commencer, le tunnel traversant la ville et aboutissant au nouveau pont sur la Vistule, sera utilisé pour le passage des trains à long cours (dont l'express Paris-Niegorzeloie); au fur et à mesure du progrès des travaux seront dirigés sur la ligne médiane les autres trains et notamment ceux d'intérêt local.

En même temps seront commencés les travaux de l'électrification de la traction sur le ré-

seau de Varsovie. Comme on le sait, les Chemins de fer Polonais ont obtenu récemment à cet effet un crédit en Grande-Bretagne.

L'électrification du réseau ferroviaire varsovien. — A Londres a eu lieu la signature du contrat polono-anglais relatif au financement de l'électrification du réseau ferroviaire varsovien par un groupe anglais.

A ce sujet, M. Koc, sous-secrétaire d'Etat, a accordé à la presse l'interview que voici :

« La transaction qui vient d'aboutir n'a pas été improvisée. Tout au contraire elle est l'aboutissement de plusieurs années de préparatifs minutieux aussi bien dans le domaine technique que financier. Le plan de l'électrification du réseau ferroviaire varsovien a été élaboré il y a longtemps. Un contrat relatif au financement de ces travaux par des capitaux américains a également été élaboré, mais la situation du marché de New-York en 1929 n'a pas permis de réaliser ce projet.

Les négociations avec le groupe anglais ont été menées depuis deux ans. Cette transaction se monte au total à 1.980.000 livres sterling, dont 900.000 seront employées à couvrir les commandes faites en Angleterre et le reste, c'est-à-dire 1 million 80.000 livres sterling seront dépensées en Pologne. Les commandes passées à l'Angleterre comprennent des installations et machines électriques qui ne peuvent être construites en Pologne.

L'électrification du réseau ferroviaire varsovien est non seulement de la plus grande importance pour les communications, mais contribuera aussi à occuper notre industrie et notre main-d'œuvre.



ATELIER DE WAGONS AUX USINES D'OSTROWIEC



L'AURORE

par JANINA REICHERT.



Petite Ville

LADISLAS SKOCZYLAS.

Nouvelles diverses

Un Métro à Varsovie?

En 1913, alors que la ville comptait 845.000 habitants, les tramways ont transporté 87,1 millions de passagers, ce qui représente 103 parcours annuellement par habitant. En 1930-31, quand la population de la capitale s'élevait à 1.115.000 habitants, les tramways ont transporté 238.558.000 personnes. Avec les parcours en autobus, au nombre de 16.969.878, le nombre des parcours par habitant s'élève à 230. Au cours de ce même laps de temps, le nombre des habitants s'est accru de 30 %, mais celui des passagers transportés de 195 %.

A Londres le nombre des parcours par habitant est annuellement de 483, à Paris de 407, à Berlin de 444, à Vienne de 395, à Budapest de 347, à Barcelone de 257, à Prague de 290, etc.

Ainsi donc, à Varsovie aussi une telle augmentation peut se produire en très peu de temps, voire en quelques années. Cela donne une idée de la tâche énorme qui attend la municipalité sous ce rapport au cours des années prochaines et cela en pleine crise économique.

Les Autocars Paris-Pologne

Ils sont pour rien ! Le bureau de voyages Parker, 38, rue de Chabrol, à Paris, offre le parcours Paris-Poznan pour 210 francs ! Pour aller de Paris à Varsovie, il en coûte 270 francs, à Cracovie 287, à Czenstochowa 266. La durée du parcours est égale à celle du trajet en chemin de fer. Il faut retenir sa place 8 jours d'avance.

L'Auto strade de Varsovie

La commission d'urbanisme de Varsovie vient d'accepter un projet d'autostrade, qui unira le centre de la ville à l'aéroport. Sa longueur dépassera 4 kilomètres, et sa largeur sera de 45 mètres : presque deux fois la largeur de la grande artère, la Marszalkowska, que connaissent bien tous les visiteurs de Varsovie. Un crédit d'un million de zlotys a été adopté pour le début des travaux.

Refuges pour Excursionnistes

Le Ministère des Communications s'est entendu avec la Direction générale des forêts de l'Etat pour édifier de grandes baraques en bois, qui serviront aux excursions populaires. Ces refuges seront construits dans les lieux les plus fréquentés comme la forêt vierge de Bialowieza, les Karpathes, les alentours des lacs, etc.

Wagons-bars

Des wagons-bars ont été adjoints aux wagons-lits sur les lignes Varsovie-Lublin, Varsovie-Lodz, Varsovie-Cracovie-Léopol, Varsovie-Poznan. Les voyageurs de toutes classes pourront en bénéficier.

Pour les Excursionnistes

Des réductions de 33,5 pour cent sont consenties aux groupes d'excursionnistes de 8 personnes. 25 touristes ont droit à 50 % de réduction; 200, à 60 %, 250 à 66,6 %. Une personne a droit à la gratuite complète par groupe de 50. Les excursions étrangères qui ne font que traverser la Pologne ont droit, suivant le nombre de voyageurs, à des réductions variant de 25 à 50 %.

L'Epargne des Emigrés

Un arrangement survenu dès 1828, entre la Caisse Polonaise d'Epargne Postale (PKO) et l'institution similaire en France, amena les émigrants polonais à déposer environ 1 million de zlotys-or dans les bureaux de poste français sur le compte-courant de la Caisse Polonaise d'Epargne Postale. Des dépôts semblables furent effectués par les Polonais des autres pays du monde pour un montant de 4 millions 264.512 zlotys.

Un progrès restait pourtant à faire : cette forme de protection de l'épargne était insuffisante, les travailleurs ne pouvant, avec le système de transfert de l'argent à l'étranger, disposer rapidement de leurs dépôts. Ceci amena la Banque de l'Economie Nationale à essayer de s'entendre avec une grande banque française en vue d'obtenir un crédit « in blanco » à très bon marché, dans les limites des dépôts polonais. Ce projet n'ayant pu aboutir, trois grandes banques polonaises : la PKO, la BGK et la PBR (Caisse Polonaise d'Epargne, Banque de l'Economie Nationale et Banque d'Etat Agraire) créèrent une nouvelle banque spécialement destinée à recevoir les dépôts des émigrants et à transférer leurs économies en Pologne. Cette banque, fondée en 1930, porte le nom de PKO (Caisse Polonaise de Protection). Malgré la crise elle a pris un magnifique essor, possède aujourd'hui 10 millions $\frac{1}{2}$ de dépôts appartenant à 2.500 déposants, et elle a des agences à Lens et à Strasbourg. En 1932, 16.000 émigrants polonais en France ont envoyé, par son intermédiaire, 11 millions de francs en Pologne. Une sous-agence vient d'être créée à Bruay-les-Mines, dans le département du Pas-de-Calais. Pour le moment, apprenons-nous, on étudie un projet en vue d'organiser le crédit à bon marché pour les petits artisans, agriculteurs et commerçants polonais.

Caisse d'Epargne

Le mois de septembre dernier vient de marquer un nouvel accroissement du montant des dépôts d'épargne à la Caisse d'Epargne Postale. Le montant total des dépôts d'épargne dans cette institution a atteint, en effet, le 30 septembre dernier, 401 millions de zlotys ce qui représente, en comparaison du mois précédent, une plus-value de près de 4 millions de zlotys.

Le Prix de la vie

Une statistique anglaise nous apprend que le pain en Pologne est le moins cher du monde. On le paye 46 groszy le kilo, pour 52 gr. en Yougoslavie et 65 en Angleterre.

En Belgique, il coûte 2 zlotys 20 gr., en Suisse 1 zl. 70, aux Etats-Unis 1 zl. 60.

(Le zloty vaut 2 fr. 85, et le groszy équivaut à 2 sous et demi de notre monnaie).

Un architecte polonais à Paris

M. Etienne Desauer, Cracovien, vint à Paris, il y a vingt ans, pour ses études. Depuis, il a bâti dans notre capitale, une trentaine de maisons de rapport, qui lui valurent une médaille du Conseil municipal. Son atelier abonde en dessins et plans. L'un d'eux est un édifice de 350 logements, dont la réalisation coûterait 64 millions de francs. Une grande simplicité technique s'unit chez lui à un art très élevé. On le constate au petit salon du Théâtre des Champs-Élysées ; c'est un triangle qui comporte un angle droit et une paroi en demi-cer-

cle. La tapisserie est de velours vert, le plafond en verre jaune mat, avec une discrète ornementation d'argent. Quatre cents ampoules électriques dissimulées derrière les plaques de verre font ressortir l'effet de cet ensemble harmonieux.

Un don de la France

L'Observatoire de l'Université de Poznan a reçu de l'Observatoire de Paris un don important de collections, catalogues, cartes et photographies célestes. Ce don, estimé à dix mille zlotys, a nécessité un décret spécial du Ministère de l'Instruction publique de France.

Incendie du village de Reymont

Le village natal du grand romancier Reymont, l'auteur des inoubliables « Paysans », Kobile Wielkie, a été à peu près détruit par un incendie.

21 fermes ont été anéanties, ainsi que 21 maisons d'habitation. 36 familles se trouvent ainsi sans toit et plongées dans une totale misère.

Les Polonais dans le Lot sous Louis-Philippe

I. FORMATION D'UN DÉPÔT DE RÉFUGIÉS POLONAIS A CAHORS (1833-1834)

Le 3 mai 1833, le ministre de l'Intérieur, comte d'Argout, décidait la formation d'un dépôt de réfugiés polonais à Cahors : 500 sous-officiers et soldats venus de Bourges le composeront. C'est le bâtiment de St-Projet (rue du Lycée, actuellement école primaire de filles), remis en état avec sept cents francs, qui servira de dépôt placé sous la surveillance immédiate du préfet Decourt. Le 13 mai, M. Péliissié, capitaine de la compagnie supprimée des vétérans du Lot, est nommé commandant du dépôt, sur la désignation du baron Poupard, maréchal de camp, commandant la subdivision du Lot. Péliissié avait dirigé gratuitement pendant onze mois le dépôt des réfugiés espagnols. On lui donna comme agent comptable un ex-collaborateur, M. Vautro, ancien adjoint aux commissaires des guerres au service de l'Espagne durant l'occupation française qui, depuis sa rentrée en France, en juin 1813, avait déjà rempli ces fonctions près du dépôt de réfugiés espagnols, plusieurs années durant. Le 14 mai le préfet avertissait le ministre de l'Intérieur que le sous-intendant militaire Lambert des Cilleuls ne voyait « aucun obstacle à l'arrivée immédiate des 300 Polonais ». Le 15 juin, avis du ministre que le préfet fasse achever les menus travaux d'appropriation de St-Projet ; la dépêche du 5 qui les avait suspendus était provoquée par la crainte que « leurs relations [des Polonais] ne développassent ou n'entretinssent des

opinions dangereuses ». Douze ou quinze officiers de leur nation accompagneront les réfugiés.

Le 21 juin 1833, d'Argout envoie au préfet une circulaire d'où il résulte que les officiers polonais, qui demandent du service dans la légion étrangère, ne pourront être placés que dans le bataillon de leur nation qui doit s'organiser en Afrique ; mais il y a grande quantité de demandes d'officiers polonais, alors que jusqu'à présent une seule compagnie a pu être organisée, en raison du nombre minime de soldats qui désirent prendre du service.

Le 25 juin, le ministre avertit le préfet que le gouvernement ne s'oppose pas à ce que les réfugiés en subsistance dans son département s'associent à une expédition lointaine projetée par le général Bem « Sans s'écarter de son système de neutralité, le gouvernement français n'a pas de motif de s'opposer à ce que ces étrangers cherchent à sortir de l'état d'inaction où ils sont réduits et à cesser d'être à charge à la France. Secours de route, 50 ou 25 c. suivant les grades et les subsides échus au jour du départ ». Les réfugiés seront dirigés sur la Rochelle avec itinéraire obligé et pourront de là se rendre à Belle-Ile.

Le 15 août, d'Argout approuve la lettre du préfet du 5 et « les motifs qui vous ont déterminé à ne laisser rien transpirer parmi les réfugiés... des projets d'enrôlement pour le Portugal » et le 16 : « Au point où en sont maintenant les affaires de Portugal, l'expédition projetée par M. Bem est devenue sans but. Les démarches de ce général pour engager ses compatriotes à s'enrôler n'ont eu d'ail-

leurs aucun résultat... Continuer d'en diriger d'autres sur Nantes, La Rochelle ou Belle-Ile serait les déplacer inutilement et payer en pure perte des frais de route. Je vous prie en conséquence de veiller à ce qu'il ne soit délivré désormais, à moins d'autorisation spéciale, aucun passeport pour ces destinations. »

Le dépôt va bientôt entrer dans une phase active. Le 27 juin 1833, en effet, le ministre informe que 221 sous-officiers et soldats sont dirigés en ce moment de Bourges sur Cahors, le nombre des Polonais de Bourges se trouvant réduit à 190 par diverses répartitions, et le préfet du Cher tenant à garder ces derniers. Le complément sera fait lorsque les 221 réfugiés seront établis à Cahors. Le 29, d'Argout avertit le préfet du Lot qu'il prescrit au préfet de la Haute-Loire d'envoyer à Cahors 79 Polonais. Le 27 juillet, l'arrivée de ceux-ci était annoncée au ministre : 3 officiers et 74 sous-officiers et soldats partis du Puy les 12, 13 et 14 sont arrivés à Cahors les 23, 24 et 25 et réunis aussitôt « au dépôt qui se trouve à présent composé de 19 officiers et 294 sous-officiers et soldats. Ce dernier chiffre sera porté à 298 dès l'arrivée de quatre réfugiés laissés en route pour cause de maladie. »

Le gros de l'effectif, soit les 221 de Bourges, accompagnés de 14 officiers (une lettre du préfet du Cher du 3 juillet dit qu'il a envoyé à Cahors 235 réfugiés), avait dû arriver à St-Projet le 10 juillet au plus tard. Dès le 11, en effet, le sous-intendant militaire avait dressé procès-verbal d'organisation du dépôt, calqué sur celui de Bourges, et obtenait une pleine approbation du ministre, le 19 août.

Trois compagnies sont organisées. Lambert des Cilleuls passe d'abord en revue l'effectif qui est de 16 officiers (1 lieutenant-colonel, Kozlowski, 1 major, 4 capitaines, 4 lieutenants, 5 sous-lieutenants, 1 chirurgien-major), 214 sous-officiers et 6 soldats. Puis, les 16 officiers se groupent au centre de la cour du dépôt pour élire à la majorité des suffrages neuf d'entre eux qui seront rattachés aux compagnies. Les élus sont :

1^{re} compagnie : Waligorski, Joseph, capitaine; Kozlowski, Casimir, lieutenant; Zarzycki, Vincent, sous-lieutenant.

2^{me} compagnie : Waynarowski, Joseph, lieutenant; Jodlowski, Joseph, lieutenant; Loniewski, Louis, sous-lieutenant.

3^{me} compagnie : Jaworski, Etienne, capitaine; Guttman, Léonard, lieutenant; Puzynski, Vincent, sous-lieutenant.

Enfin, élection par les sous-officiers de ceux qui doivent être chargés du détail des compagnies, soit 1 sergent-major par compagnie et 2 sous-officiers. L'effectif de la 1^{re} compagnie comprend donc 3 officiers, 3 sous-officiers de détail et 97 sous-officiers. L'effectif de la 2^{me} compagnie est à peu près identique, à cela près qu'il y a seulement 94 sous-officiers, mais par contre 3 soldats.

La 3^{me} compagnie ne comprend (le 11 juillet) que 14 sous-officiers ordinaires et 3 soldats, le détachement du Puy devant la compléter.

Le conseil d'administration est dirigé par le capitaine Péliissié et comprend 2 lieutenants et 2 sous-officiers.

La solde est ainsi fixée :

Lieutenant-colonel	1.200 francs par an;
Chef de bataillon	1.000 « «
Capitaine	800 « «
Lieutenant	600 « «
Sous-lieutenant	500 « «
Sous-officier	0,40 par jour;
Caporal ou soldat	0,25 par jour;
	avec une ration de pain et de chauffage.

Les officiers des compagnies toucheront un supplément égal au quart de leur solde, de même que le capitaine faisant fonction d'interprète. Quant à l'indemnité de logement, elle est de 18 francs par mois pour un officier supérieur ou capitaine, et de 12 francs pour un lieutenant ou sous-lieutenant. Le 22 septembre, le ministre décidait que sous-officiers et soldats recevraient les subsides de station, comme à Bourges, et toucheraient, conformément au tarif arrêté le 19 mars, 75 c. quotidiennement.

Quelques jours auparavant, le 16, le préfet avait pris un arrêté pour nommer M. Béthenac, chef de bataillon en retraite, commandant du dépôt : M. Péliissié venait d'être en effet rappelé à l'activité comme commandant d'une compagnie du 1^{er} bataillon des fusiliers vétérans. Le 25 septembre, nouvel arrêté préfectoral pour nommer membres du conseil d'administration du dépôt : MM. Cléophas Périer, conseiller de préfecture, et Cangardel, 2^e adjoint du maire de Cahors : les 2 lieutenants et les 2 sous-officiers élus le 11 juillet avaient refusé d'assurer ces fonctions.

Au mois de novembre, le 17, le dépôt de réfugiés comprenait 273 personnes, soit 20 officiers (1 lieutenant-colonel, 2 majors, 3 capitaines, 5 lieutenants, 7 sous-lieutenants, 1 chirurgien-major, 1 réfugié de 4^{me} classe — recevant à ce titre 1 fr. 50 par jour —), 224 sous-officiers et 49 soldats.

A la fin de janvier 1834, la plupart des réfugiés reçoivent des indemnités de route, valables du 1^{er} au 3 février 1834, pour se rendre dans les communes du département. Ils sont 230, 69 hommes de la 1^{re} compagnie, 86 de la 2^{me} et 75 de la 3^{me} compagnie. Comme suite à ce départ, le 21 février, le ministre de l'Intérieur prescrit de rétablir les feuilles de présence à signer toutes les semaines dans les localités où résident des réfugiés.

Le dépôt semblait dès lors à peu près vide. Y eut-il une nouvelle arrivée de réfugiés en ces derniers jours de février? L'absence de documents ne permet qu'une hypothèse. Il est certain, en tout cas, qu'une sorte d'émeute se produisit alors, entraînant la fermeture du dépôt. Le 4 mars, le comte d'Argout écrivait : « Monsieur le Préfet, vous appelez la sévérité de l'administration sur 4 réfugiés polonais dont l'exemple d'insubordination et les suggestions occultes ou patentes ont occasionné les actes de désobéissance et de résistance à l'autorité que la dissolution seule du dépôt de Cahors a fait cesser. Enjoignez à ces étrangers, le major Wolski, le capitaine Jaworski, le lieutenant Patek et le sous-officier Zakrzewski de se rendre immédiatement à Vannes, où une résidence définitive leur sera assignée. »

(A suivre.)

Pierre BAYAUD.

Français et Polonais en Sibérie

(suite et fin)

II. — PERENNE. — MARTINI.

Pendant le séjour de Montlaigu à Doucharsk, on y vit encore arriver deux Français, condamnés aux mines; l'un s'appelait Pérenne et l'autre Martini, ou peut-être Martigny. Originaires tous deux de Lunéville, ils étaient venus à Moscou comme professeurs de français. C'était un trait des mœurs de l'époque, que les Français accourussent en foule en Pologne et en Russie, pour y enseigner leur langue. Pétersbourg et Moscou les attiraient avant tout, par l'espoir d'y trouver une brillante carrière. Or, plus d'un, après d'heureux débuts, finissait sous la hache du bourreau ou en Sibérie. Nous ne savons pas quels projets nourrissaient nos jeunes Lorrains en se rendant à Moscou. Nous ne connaissons pas davantage la raison qui les fit reléguer à Nertchinsk. Mais nous savons à bon escient qu'il suffisait d'un soupçon, fondé ou imaginaire, pour être incarcéré, enchaîné, frappé de déchéance publique et finalement décapité ou déporté.

Après quelques années de séjour à Moscou, les deux Français voulurent retourner à Lunéville. Mais ils apprirent à leurs dépens qu'il était plus facile d'entrer en Russie que d'en sortir. Le gouverneur de Moscou d'alors, le comte Soltykov, ne leur délivra de passeports que pour Pétersbourg, car c'était dans la capitale de l'empire qu'il fallait faire les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation d'aller en France. Ils présentèrent donc, où il fallait, une pétition en forme, ce qui leur valut un résultat inattendu : écroués d'abord, puis jetés dans une kibitka, ils furent envoyés à Nertchinsk. Nous savons déjà les tortures de ce trajet. Ils arrivèrent au mois d'octobre au lieu de leur destination. Le cliquetis des chaînes servit d'accompagnement à leur première entrevue avec le gouverneur, qui les reçut avec toute la grossièreté d'usage. La nouvelle de l'arrivée de deux condamnés « au secret », circula rapidement. L'abbé Ciecierski, alors à Nertchinsk, pris de curiosité et supposant que peut-être c'étaient des Polonais, se rendit chez le gouverneur sous un prétexte quelconque et trouva moyen de pénétrer dans la cellule des détenus. Il les trouva plongés dans le désespoir. Touché aux larmes lui-même, l'abbé leur adressa la parole en français. Ils lui sautèrent au cou et ce fut le commencement d'une amitié, comme il ne s'en peut nouer qu'entre malheureux réduits à la dernière extrémité. L'abbé partagea avec eux son frugal repas composé de pain et de lait. Aussitôt il se mit en campagne pour procurer quelque adoucissement à leur peine. L'abbé jouissait alors de certains privilèges, par le fait qu'il enseignait les éléments des sciences à la fillette du gouverneur; mais il comptait plutôt sur la femme

de celui-ci qui témoignait une grande bonté aux condamnés polonais. Ce fut donc à son entremise qu'il eut recours. Il s'agissait avant tout de réfréner la brutalité des fonctionnaires inférieurs, dans leurs rapports avec les Français. Le plus simple eût été d'obtenir du gouverneur lui-même quelque marque de bonne volonté. C'est ici que M^{me} la Colonelle intervint. Elle amena son mari à lui permettre de les inviter à leurs parties de boston. C'était une faveur tellement insolite qu'elle en imposa à tout l'entourage, et assura aux Français une position à part. Ce fut encore grâce à la protection de Madame, qu'ils reçurent l'autorisation de prendre leurs repas en commun avec l'abbé. « Nos diners et nos soupers, — note-t-il dans ses Mémoires, — se passaient aussi gaiement que si nous les prenions dans l'abondance et la liberté. Nous plaisantions, nous nous fâchions, nous nous moquions, bah ! nous méprisions même le malheur qui nous opprimait. »

Martini avait laissé à Moscou une femme et un fils en bas âge; il regrettait sa famille en répandant des pleurs. Pérenne, lui, manifestait au contraire le plus grand dédain pour l'adversité, conseillant à son ami d'oublier qu'il était époux et père, et lui récitant les vers d'Ovide, composés en exil.

Un soir qu'ils rentraient tard d'une partie de boston, les deux Français disaient leur surprise et leur joie d'une amélioration aussi subite de leur sort. Mais l'abbé, qui connaissait ce qu'il appelait « le génie russe », leur conseillait de se méfier et de prendre des précautions pour l'avenir. Ses prévisions, bientôt, se trouvèrent justifiées. A la suite d'une dénonciation, fait habituel alors et fréquent, le colonel reçut l'avis de resserrer étroitement la surveillance de ces trois prisonniers. Ce fut encore sa femme qui en prévint l'abbé. M^{me} la colonelle Kolégov conseilla à l'abbé Ciecierski de se mettre à distance des Français et même de feindre, en public, de leur être contraire.

Ce fut le cœur gros que l'abbé s'efforça de restreindre les témoignages de son amitié pour ces pauvres gens. Mais cela même ne servit de rien.

Rongé de chagrin, Martini cherchait à tout prix les moyens de correspondre avec sa femme. Il eut le malheur de tomber dans les rêts tendus par un intrigant allemand, un certain Spalding, marchand à Nertchinsk. Il avait appris que Martini disposait de quelque argent; il parvint à le convaincre qu'il pouvait lui fournir l'occasion de faire passer une lettre à Moscou. Seulement il exigeait d'avance, pour ce service, une somme de 50 roubles. Transporté d'espoir, Martini, sans hésiter, lui remit cet argent, avec une longue lettre à sa femme. L'Allemand ne l'envoya point, comme de juste, car il ne le pouvait. Ce n'était qu'un

imposteur, d'autant plus lâche, qu'il décevait un homme malheureux et désespéré.

Un nouveau coup frappa les trois amis quelques semaines plus tard. L'ordre parvint de mettre aux fers les deux Français et de les transférer à Doutharsk. Quant à l'abbé, privé du droit de donner des leçons, il fut astreint aux travaux forcés ordinaires. L'abbé tâcha de consoler les Français par l'assurance que Judycki, alors à Doutharsk, s'occuperait d'eux. Ils furent donc jetés en kibitka et emmenés.

Cette catastrophe se trouve également la conséquence d'une intrigue allemande. Un certain ménage Kelberg, mari et femme, avaient été poursuivis à Pétersbourg comme faussaires, jugés coupables et déportés. La femme Kelberg, déjà à Nert-

chinsk, fut condamnée aux verges et, pour différer sa peine, elle se déclara prête à révéler un secret important. Ce prétendu secret, c'était la dénonciation dirigée contre Pérenne et Martini, coupables, disait-elles, d'une tentative d'évasion. Nous en savons les résultats. A Doutharsk, les malheureux furent envoyés travailler à la fonderie que nous connaissons. Ils s'y trouvèrent en contact avec Montaigu, qui donnait déjà des signes d'aliénation mentale.

En 1801, les Polonais, condamnés politiques, furent amnistiés. Les Français demeurèrent à Nertchinsk et à Doutharsk, livrés à l'horreur de leur sort.

FR. RAWITA GAWRONSKI.

Souvenirs de Chopin



CHOPIN

par Delacroix



G. SAND

par Delacroix

Il existe encore à Majorque une très vieille femme qui a connu Chopin et George Sand. Elle a 103 ans. Elle n'a oublié aucun détail du temps jadis.

« Vous voulez, Monsieur, a-t-elle dit au correspondant d'un journal madrilène, que je vous parle de ce monsieur et de cette dame qui ont demeuré chez nous, à Majorque? Je les ai connus. Le monsieur était musicien. Toute la nuit, il jouait du piano. Il ne sortait presque jamais, mais j'ai vu souvent la dame. Elle tenait parfois par la main ses deux petits enfants, des blondins... Ils étaient très bien habillés.

Et savez-vous, Monsieur, poursuivit la vieille femme, en s'animent, qu'elle s'habillait en homme,

la femme de ce musicien? Même, elle fumait ! Elle était grande, très suffisante et très fière.

— Elle s'habillait toujours ainsi?

— Oui, Monsieur, toujours. Un habit sombre, des pantalons courts et des bottes à revers. Elle était bien bizarre!

— Et on lui jetait des pierres, à l'occasion ? On l'agaçait, n'est-ce pas?

— Je ne me rappelle pas. Je sais seulement que les enfants la regardaient de loin, comme une bête curieuse. Un peu de curiosité, un peu de peur.

— Et lui? Vous vous rappelez quelque chose de lui?

— Le Monsieur était toujours triste et mélancolique. Il sortait rarement. Il m'a appelée une fois

pour me donner une orange. Je n'osais pas m'approcher de lui. Alors, il s'est penché et il a fait rouler l'orange vers moi. Et puis, il s'est mis à tousser et à pleurer.

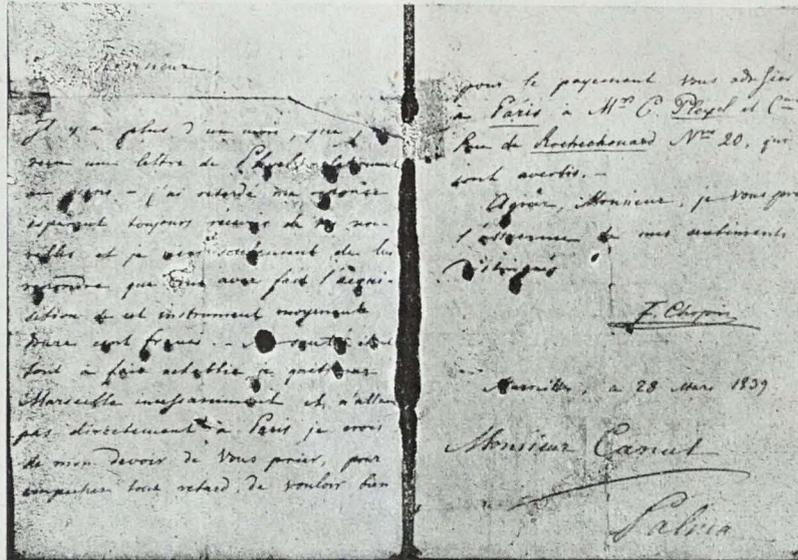
— A pleurer?

— Oui, à pleurer. Cela vous étonne? Je l'ai vu pleurer plus d'une fois, et cela me faisait de la peine. Je m'imagine maintenant qu'il ne s'entendait pas avec sa femme, cette femme qui s'habillait en homme et qui fumait des cigarettes. Elle

fumait comme un gars. Que pouvez-vous en penser!...»

*
**

Lors d'une vente récente d'autographes, à Paris, une carte de visite de Chopin a été vendue 1.300 francs. Sur la carte sont griffonnés ces quelques mots, pour un médecin connu : « Cher Docteur ! Seriez-vous assez bon pour voir M^{me} Sand aujourd'hui à 6 heures. »



UNE LETTRE DE CHOPIN

La fuite des Capitaux de Dantzig

Le Sénat dantzicois a préparé une réforme du régime bancaire qui jette les cercles commerciaux de Dantzig dans une anxiété croissante. On la considère comme la fin des banques privées. Elle donnera en effet au Sénat et à la Banque de Dantzig, son organe, la possibilité de contrôler toute l'activité des autres banques, leurs livres, et par conséquent, les opérations financières de tous les négociants. Le mot d'ordre du Sénat étant : « Le bien public doit passer avant les intérêts individuels », les négociants dantzicois craignent que ce contrôle n'aboutisse à la ruine complète de l'initiative privée. Aussi, les capitaux s'enfuient-ils en masse de

Dantzig, pour se réfugier dans les banques étrangères et surtout dans les banques polonaises. Les cercles bancaires polonais à Dantzig ne se montrent pas moins inquiets.

La Banque de Dantzig a obtenu non seulement le droit de contrôler, mais encore de diriger les opérations des autres banques.

Le capital polonais est intéressé au plus haut point dans la Banque dantzicoise d'Emission, mais il n'a aucune influence sur la conduite de ses opérations, le conseil de la banque étant entièrement composé d'Allemands.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



Le Voyage des Normaliens

38 élèves des Ecoles Normales de Caen, Loches et Versailles, sous la conduite de M. Leterrier, Directeur de l'E. N. de Caen, ont visité la Pologne du 1^{er} au 10 août. Leur excursion avait été organisée par les Amis de la Pologne et la L. I. G. A. de Varsovie. A son retour, M. Leterrier nous écrit :

« ...Nous avons été très contents, tous, de notre voyage en Pologne. Telle est bien notre impression d'ensemble et notre conclusion au retour : très beau voyage ne laissant que d'agréables souvenirs.

Que d'enseignements, que de découvertes, que d'enthousiasme chez les élèves : devant Gdynia, à Varsovie, à Cracovie, (visite d'un grand intérêt dans le quartier juif), à Wieliczka, et surtout à Zakopane et à Morskie-Okno. 3 heures passées à Katowice ont été intensément vécues par nous dans deux usines : une d'extraction de charbon, l'autre de métallurgie. Spectacles tout neufs pour la plupart des élèves. La traversée de l'Allemagne à l'aller et au retour a aussi impressionné, et on a fait des comparaisons avec la Pologne, à l'avantage de celle-ci...

Car il me reste à vous dire ce qui a beaucoup contribué au charme de nos excursions et ce dont les visions que nous avons eues de la Pologne ont gardé une couleur particulièrement agréable, chaude et sympathique : c'est l'extrême amabilité de l'accueil que nous avons reçu partout. Une conjuration touchante de bonnes volontés, d'empressement, de gaieté partout où nous allions : à Poznan, à Varsovie, à Cracovie, à Zakopane, à Katowice, même pour quelques heures à peine, nous trouvions, en descendant du train, un chaleureux accueil qui nous surprenait presque et en tout cas nous allait au cœur. Je puis bien dire que ce sont les Polonais — et les Polonaises — qui nous ont fait le plus aimer la Pologne. Les attentions aimables dont nous avons été l'objet partout nous ont réellement séduits. Et l'une de nos plus agréables impressions restera cette réception à Varsovie par la Liga où, durant plus de deux heures, les élèves ont goûté le charme de la grâce et de la cordialité polonaises.

Je garde pour la fin nos deux guides, M. Pileyko et M. Dmochowski, le premier chargé de la direction de nos excursions, le second de l'organisation matérielle. J'ai dit publiquement, à cette réunion de la Liga, tout ce que nous

pensions d'eux et la reconnaissance que nous leur avions. Je ne sais qui les avait désignés ou choisis. Je puis dire qu'ils ont été pour nous les guides les plus sûrs, les plus charmants, les plus dévoués, les plus paternels. Avec des qualités différentes, l'un, M. Pileyko, plein d'entrain, de vie, de bonne humeur et d'esprit, d'humour plus exactement, l'autre, M. Dmochowski, plus réservé, mais d'un dévouement et d'une ingéniosité vraiment admirables, et d'un tact et d'une discrétion ! tous deux nous ont véritablement conquis et sont devenus pour nous des amis véritables que nous n'oublierons pas et que nous serons très heureux, si l'occasion s'en présente, de revoir. Lorsqu'il leur est arrivé de s'absenter quelques heures à Varsovie pour se reposer, leur retour a été salué par des acclamations et des applaudissements spontanés, et en maintes occasions nous leur avons témoigné autant que nous l'avons pu, la très sincère reconnaissance que nous avions pour leur dévouement. Aucun guide pris parmi nous n'en eût montré autant. Et nos sentiments envers eux étaient tels que j'ai regretté, au départ, de ne leur avoir donné qu'une énergique poignée de main et de ne pas les avoir embrassés cordialement. Je ne sais quelle réserve personnelle, et inopportune certes, m'a retenu.

Un représentant du Ministère de l'Instruction publique nous a accueillis le matin de notre arrivée à Varsovie et le lendemain soir à la réception de la Liga. Nous nous sommes entretenus très cordialement.

Nos garçons sont revenus très fiers de ce voyage à l'étranger, d'avoir échangé des francs contre des reichmarks et des reichmarks contre des zlotys, d'avoir subi les douaniers et les gendarmes, de n'avoir pas eu le mal de mer en allant de Gdynia à Jastarnia (j'oubliais cette autre gentille attention : une excursion en mer). Mais au-dessous de ces sentiments un peu puérils de jeunes gens qui n'avaient guère jusqu'alors quitté leur canton, je puis affirmer qu'il en vivra en eux de plus profonds : la satisfaction d'avoir pris une connaissance rapide, mais en somme déjà grande de la Pologne, le désir de la mieux connaître dans ses diverses manifestations (ils liront sûrement ce qui touchera la Pologne désormais : histoire, littérature, politique, etc.) et surtout une réelle affection pour tous ceux avec qui nous avons été là-bas en relations et qui ont su nous faire trouver un grand charme à leur pays. »

A Boulogne-sur-Mer.

« ...Grâce aux Amis de la Pologne, je viens d'avoir quelques heures d'immense satisfaction ; je tiens et à vous en faire part et à vous en remercier.

Flânant hier (15 août) avec mes enfants sur les quais, j'ai aperçu un magnifique paquebot. Père de famille à l'affût des distractions pour sa nichée en vacances et j'ai pensé qu'il nous serait peut-être permis de le visiter et j'ai dirigé vers lui nos pas. Je ne saurai vous dire ma joie quand j'ai lu à l'arrière « Kosciuszko-Gdynia ». Nous sommes montés à bord et me prévalant de mon titre d' « Ami de la Pologne » je me suis présenté à de jeunes officiers fort accueillants dont quelques-uns m'ont répondu en français du meilleur crû ; puis après la visite de ce beau navire, entretenu de manière à rendre jalouse la plus minutieuse

de nos ménagères, j'ai eu l'audace indiscrète, me semblait-il, de demander à voir le Capitaine.

Le Capitaine E. Borkowski a reçu l'inconnu que j'étais avec cette affabilité qui est, je crois, commune à tous les marins ; mais quand, en ma qualité de membre des « Amis de la Pologne » je lui eus dit ma joie de voir pour la première fois dans le port de Boulogne, flotter sur une si belle unité le pavillon à l'aigle Blanc, quand je lui eus souhaité la bienvenue et offert mes vœux pour la prospérité de la marine polonaise et du port de Gdynia, l'accueil ne fut plus seulement exquis, il devint fraternel. Et de la bière polonaise (qu'elle était bonne et fraîche !), des fruits, des cigarettes polonaises, sa carte, la photo dédicacée du paquebot, le Capitaine me donna tout cela, et j'ai craint un ins-

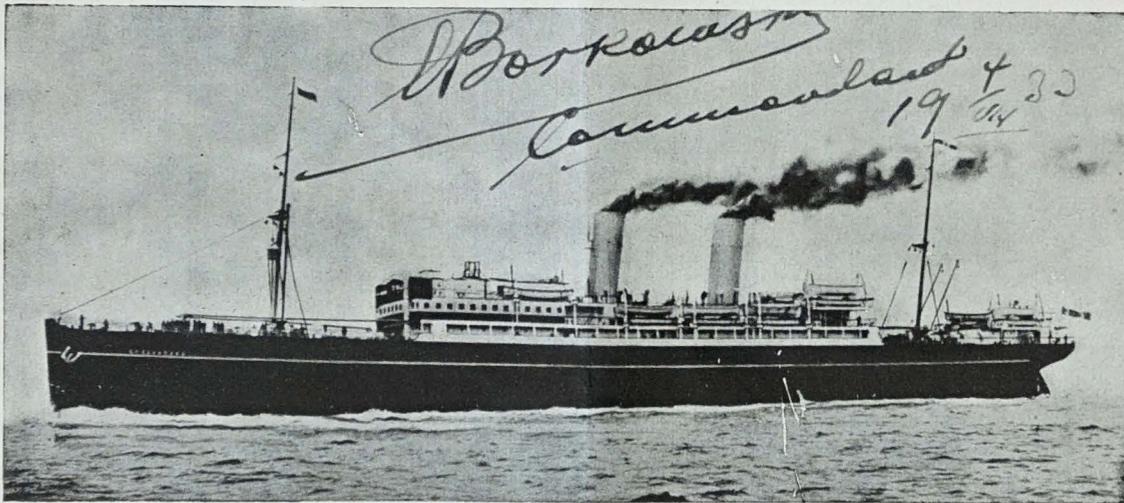
tant qu'il ne veuille me donner le « Kosciuszko » lui-même. Nous primes rendez-vous pour l'apéritif à 11 heures ce matin.

Cet apéritif cordial fut partagé par deux jeunes officiers qui furent témoins de mon peu de résistance quand l'énergique capitaine renouvela l'invitation que je n'avais pas osé accepter hier d'être son commensal à midi. Un messenger improvisé avertit ma famille, et bientôt, à la droite du Capitaine, au milieu de Polonaises et de Polonais, distingués, aimables, et fort experts en notre langue, je fis mon premier repas polonais. Il fut débordant de cordialité, abondant en mets d'une recherche et d'une finesse inattendues, agrémenté d'une musique de choix, mais plus encore par la conversation si documentée du Capitaine multipolyglotte (je crée à dessein ce mot nouveau), connaissant Paris et la France mieux que moi, du Directeur de l'École de Navigation de Gdynia, d'un capitaine, mutilé de la Grande Guerre, d'un Directeur de Banque. Repas trop court ! Mais l'ho-

raire est impérieux à bord d'un navire en instance de départ, et à l'heure fixée le distingué représentant de la Maison Worms venait saluer le Commandant du « Kosciuszko », mais aussi s'occuper avec lui du départ du soir.

Ce contact, même court, avec des Polonais éminents ne peut être sans profit et bien des choses dites par eux intéresseraient « les Amis de la Pologne » ; j'en retiendrai une seule : le Capitaine Borkowski m'a dit son regret que son beau pays, si plein d'affection envers la France, ne reçoive pas plus de visiteurs français ; leur esprit et leur cœur seraient également satisfaits.

J'ai regretté que la municipalité de Boulogne, si accueillante aux étrangers, n'ait pu, conséquence d'un malentendu, faire à ses hôtes polonais de 2 jours, une réception qui leur eût été sensible ; par contre j'ai eu la satisfaction d'être celui des Amis de la Pologne qui fut choisi par le hasard pour saluer, au nom de tous les autres, le « Kosciuszko » et le capitaine Borkowski.



LE KOSCIUSZKO

A Alger

M. Schweitzer nous fait part des magnifiques résultats de son action au cours de l'an écoulé :

350 A. P. au Lycée de garçons.

M. Hugues, à l'E. P. S., en a groupé 120.

Une Union des Etudiants franco-polonais a été créée comme filiale de ces groupes.



A l'occasion de la Fête nationale polonaise, les Amis de la Pologne ont offert aux groupes scolaires du Lycée et

de l'E. P. S. de garçons, une matinée cinématographique à l'Empire, mis aimablement à leur disposition par M. Seiberras.

Les jeunes adhérents de ce groupement si vivant d'amitié franco-polonaise, sont venus, très nombreux, applaudir un programme excellent ; il comportait, notamment, « les Trois Mousquetaires », le populaire film à grande mise en scène historique qui fait toujours salle comble.

Que M. Seiberras soit remercié pour l'intérêt qu'il témoigne toujours à la jeunesse scolaire algéroise et pour le sympathique concours qu'il a apporté aux Amis de la Pologne.

A Marseille

Le 27 mai 1933 la Section de Marseille des Amis de la Pologne que préside avec tant d'autorité et de distinction Monsieur le Colonel Guillot et qui groupe l'élite de la Société Marseillaise, célébrait sa fête annuelle dans les somptueux Salons de l'Automobile Club magnifiquement décorés aux couleurs Françaises et Polonaises.

Les dirigeants du Comité de Marseille avaient eu l'heu-

reuse initiative de convoquer leurs unités, les membres et leurs familles, à un banquet suivi d'une après-midi dansante, l'une et l'autre de ces manifestations obtint un brillant succès.

A midi, à la table d'honneur, nous avons noté la présence autour de Monsieur le Colonel Guillot et Madame, de Monsieur le Consul Obrebski et Madame, de Monsieur le

Vice-Consul Miller, de Meiztowitz, attaché, Madame Leonard, Monsieur le Colonel Didio, Monsieur Rabilloud, Secrétaire-général et Madame, Monsieur Barbaudi, Secrétaire, Monsieur Edgard David, Président honoraire de la Chambre de Commerce et Madame, Monsieur Frolich et Madame, Monsieur Allar et Madame, Monsieur de Cottreau et Madame, Monsieur Leconte et Madame, Monsieur de Szmidt et Madame, Monsieur de Laget, Madame Coffin, Monsieur le Commandant Devin.

A l'issue du banquet qui fut exquis en tout point, Monsieur le Colonel Guillot lut les lettres d'excuses des personnalités empêchées et dans une très heureuse improvisation il salua Monsieur le Colonel Obrebski et l'assura de la chaude amitié du Comité de Marseille pour la Pologne et, rappelant les liens impérissables qui unissent les deux nations, il leva son verre à leur indéfectible amitié.

Monsieur le Consul qui nouvellement arrivé dans notre

Ville a su déjà s'attirer toutes les sympathies, remercia Monsieur le Colonel Guillot et les membres du Comité de Marseille pour leur attachement à la cause Franco-Polonoise et après des paroles pleines d'humour termina en souhaitant toujours plus prospère l'Association des Amis de la Pologne, puis l'assistance écouta debout et avec recueillement l'Hymne Polonais.

Une sauterie qui se termina tard dans la soirée permit aux invités auxquels étaient venus se joindre de gracieuses jeunes filles et de nombreux jeunes gens d'apprécier les danses polonaises et les danses modernes.

Félicitons le Comité de Marseille qui ne cesse de donner des preuves de son activité, souhaitons-lui d'avoir toujours des succès aussi flatteurs que celui que toute la Presse régionale s'est plu à souligner, pour récompenser les efforts de ses dirigeants.



A MARSEILLE

La loterie de l'Ambassade

Les heureux gagnants de la loterie organisée par Madame de Chlapowska au profit des œuvres polonaises ont été, aux A. P. :

Mme Durteste : une robe d'organdi de soie blanche, de chez Drecoll ;

Mlle Hiver : 3 boîtes de poudre de riz ;

L'Association : une bouteille de fine champagne.

Les Cloches de Tournai sont allées de l'Escaut à la Vistule

Sur l'initiative des « Amis de la Pologne » un concert de carillon a été donné, par les soins de l'Administration Communale de Tournai, avec le concours de M. G. Clément, 1^{er} prix avec grande distinction de l'Ecole de Malines, le Dimanche 2 juillet dernier, de 20 heures à 20 h. 45.

Au programme, les principaux airs populaires polonais précédés et suivis des airs nationaux. Pendant l'entracte, c'est-à-dire de 20 h. 15 à 20 h. 30, l'I. N. R. a fait entendre

de la musique enregistrée par le célèbre baryton de l'Opéra de Paris, Jean Noté, dont les Tournaisiens, ses concitoyens, gardent fidèlement le souvenir, et par le non moins célèbre ténor polonais Jean Kiepura qui jouit dans son pays d'une popularité rarement égalée.

Kiepura est, aujourd'hui, par le film « la Chanson d'une Nuit », connu et apprécié dans le monde entier.

Cette manifestation originale de l'amitié belgo-polonoise, et plus spécialement polono-tournaisienne, a été d'autant plus appréciée en Pologne que le carillon y est presque inconnu, ce qui est assez surprenant dans un pays où les clochers d'église abondent. Par contre, l'usage de la T. S. F. y est extrêmement développé ; c'est ainsi par exemple que la radio est depuis longtemps organisée dans les trains ; moyennant une légère rétribution on distribue dans les voitures des casques d'écoute qu'il suffit de relier aux prises de courant prévues pour chaque voyageur dans tous les compartiments, qu'ils soient de 1^{re} ou de 3^e classe.

Installé au sommet du vieux beffroi de Tournai, qui est un des plus vieux ancêtres des postes d'émission, le carillonneur communal Clément a collaboré, le 2 juillet dernier, à la belle œuvre des amitiés belgo-polonoises.

Publications.

Le Dr Henri Bon, de Besançon, avait écrit un « Itinéraire en Pologne » tellement goûté de nos lecteurs qu'il s'est trouvé rapidement épuisé.

Il nous donne cette année : « De Besançon à Cracovie » (3.600 kilomètres en 8 C. V.). Bien que la Pologne n'occupe dans ce récit de voyage qu'une place restreinte, elle est du moins présentée d'une façon si pittoresque et vivante que nous avons tenu à participer à l'édition de la plaquette. Et puis, il faut bien connaître les chemins qui mènent à... Cracovie.

Nos abonnés peuvent dès maintenant nous demander ce récit de voyage, qui n'aura pas moins de succès que le précédent.

*
**

Nous offrons aux dix premiers lecteurs qui nous en feront la demande l'étude documentée de M. René Marchand, sur « le Maréchal Pilsudski et la Pologne actuelle ».

Divers

Les A. P. se sont chargés de fournir régulièrement de journaux polonais la Société des Centres d'Entr'aide aux Réformés et Libérés de la Légion Etrangère.

Ils lui constitueront aussi une petite bibliothèque d'œuvres polonaises. Ils prient ceux de leurs lecteurs qui peuvent le faire d'envoyer des ouvrages polonais à son Directeur général : M. Rambaud, 21, rue des Treize-Escaliers, Marseille (B.-du-R.).

*
**

Les A. P. fournissent également de journaux polonais l'Association Catholique des malades de Berk, 8, rue Gracieuse, à Berk-Plage, et la recommandent à leurs lecteurs. « Je voudrais, nous dit la Directrice, pour vous remercier pouvoir vous exprimer un peu du grand plaisir que font ces journaux aux malades polonais. Plusieurs d'entre eux savent à peine quelques mots de français, et la grande solitude où cela les maintient rend tellement plus possible encore de souffrir... »

*
**

Un lycée polonais, qui ne doute pas de notre bonne volonté (nous l'en remercions) nous a expédié une centaine d'albums pour que nous les répartissions entre les écoles polonaises en France.

Ces albums sont faits par les lycéens, avec des images découpées dans les journaux. Elles sont si bien choisies, collées avec tant de soin, complétées par des dessins de tant de goût, que ces albums ne peuvent qu'aviver l'amour des petits Polonais de France pour leur patrie lointaine. C'est avec joie que nous les avons répartis entre nos amis les instituteurs polonais de chez nous.

Un ami disparu.

Nous avons appris avec une peine profonde le décès de M. André Bouvier, bibliothécaire de la ville d'Orléans. Il est mort le 7 juillet, à 44 ans, des suites de la guerre. Un mois auparavant, il organisait notre Exposition d'Art populaire polonais à Orléans. La Pologne aura eu les dernières forces de ce cœur dévoué.

Nous prions Madame Bouvier, sa veuve, notre collaboratrice, elle aussi, d'accepter l'expression de notre douloureuse sympathie.

Pour avoir des correspondants polonais

Adressez-vous, de la part des « Amis de la Pologne », à M. Lucien Roquigny, Directeur de l'« Echo de Varsovie », 7, Nowy Swiat, à Varsovie.

De nombreux militaires polonais seraient heureux de correspondre avec leurs collègues français. S'adresser à M. Roquigny.

Ouvrages Recommandés

M. Barot-Forlière. — NOTRE SŒUR, LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).

C. de Sauzey. — LA POLOGNE PAR L'IMAGE, 25 fr.

Joseph Pilsudski. — BIBOULA, 12 fr. — L'ANNEE 1920.

W. Sieroszewski. — A LA LISIERE DES FORETS, 15 fr. (Larousse). — L'EVASION, 15 fr. (Malfère). — L'AMOUR DU SAMOURAI (Malfère).

Ladislav Reymont. — LES PAYSANS, 4 vol., 60 fr. (Payot). — PELERINAGE POLONAIS, 12 fr. (Le Cavalier).

Henri Sienkiewicz. — EN ESCLAVAGE CHEZ LES TARTARES, 15 fr. (Malfère).

Wyspianski. — LES NOCES (N. R. F.).

Joseph Weyssenhoff. — LA MARTRE ET LA FILLE, 15 fr. (N. R. F.).

W. Berent. — LES PIERRES VIVANTES, 15 fr. (N.R.F.).

J. Kaden-Bandrowski. — MA VILLE ET MA MERE, 12 fr. (Haumont).

Norwid. — LE STIGMATE, 15 fr. (N. R. F.).

Casimir Smogorzewski. — LA POMERANIE POLONAISE, 45 fr. (Gebethner).

B. Chlebowski. — LA LITTÉRATURE POLONAISE AU 19^e SIECLE, 60 fr. (Gebethner).

Mirkine-Guetzevitch et Tibal. — LA POLOGNE, 9 fr. (Delagrave).

Casimir Smogorzewski. — LA POLOGNE RESTAUREE, 24 fr. (Gebethner).

Henri Grappin. — HISTOIRE DE LA POLOGNE, DES ORIGINES à 1922, 15 fr. (Larousse).

S. Klingsland. — PILSUDSKI, 13 fr. 50 (Kra).

Joseph Pilsudski. — L'ANNEE 1920, 30 fr. (La Renaissance du Livre).

Boleslas Prus. — L'AVANT-POSTE, 13 fr. (N. R. F.).

S. Zeromski. — CENDRES, 30 fr. (Payot).

Gabriel Sarrazin. — LES GRANDS POETES ROMANTIQUES DE LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).

Suzanne Strowska. — LEGENDES POLONAISES, 12 fr. 60 (Bloud et Gay).

Edouard Ganche. — FREDERIC CHOPIN, 12 fr. (Mercure de France).

Jean Topass. — L'ART ET LES ARTISTES EN POLOGNE, 2 volumes à 15 fr. (Alcan).

Henri Opienski. — LA MUSIQUE POLONAISE, 7 fr. 50 (Gebethner).

M. Orłowicz. — GUIDE ILLUSTRÉ DE LA POLOGNE, 48 fr.

LES MEMOIRES DE PASEK, traduites par P. Cazin, 10 fr. (Belles-Lettres).

Les A. P. peuvent vous procurer ces ouvrages.

Abonnez-vous à :

LA POLOGNE LITTERAIRE

mensuel, illustré, du plus haut intérêt, paraissant en français, anglais, allemand, russe, italien.

Prix d'abonnement : 4 francs suisses par an.

Varsovie, Zlota 8, ou Paris. Librairie franco-étrangère, 123, boulevard Saint-Germain.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?

Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

AVIS AUX CONFERENCIERS

Les Amis de la Pologne mettent gracieusement à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers une série de 40 films à images fixes « Ornak » sur la Pologne.

Ces films peuvent être présentés sur tous les appareils courants. Ils ont 35 mm. de largeur.

Chacun d'eux comporte 50 vues. Il est accompagné d'une notice.

Principaux sujets : Varsovie, Poznan, Léopol, Wilno, les Tatrys, les puits de pétrole, la Haute-Silésie, la forêt de Bialowiège, Czenstochowa, la peinture polonaise, les campagnes, la mer, Gdynia etc., etc.

CHEMINS DE FER DE L'EST ET D'ALSACE ET DE LORRAINE

Voyages à prix réduits à Rome

A l'occasion de l'Année Sainte

Allez à Rome, la Ville Eternelle, en passant à l'aller et au retour par les Routes des Alpes, du Saint-Gothard et du Lötschberg qui sont parmi les plus belles de l'Europe.

En voyageant la nuit par les excellents trains rapides qui partent de Paris-Est à 22 heures (via Belfort-Bâle-Saint-Gothard-Milan-Florence) ou à 22 h. 50 (via Belfort-Berne-Lötschberg-Milan-Gênes) et qui comportent des voitures directes des 3 classes pour Milan, vous traversez de jour les massifs du Saint-Gothard, du Lötschberg et du Simplon aux sites grandioses.

Vous verrez également de jour les lacs italiens si renommés et Milan la Métropole de l'Italie du Nord au Dôme admirable, véritable dentelle de pierre.

La gare de Paris-Est, ainsi que toutes les gares du Réseau de l'Est, délivreront des billets d'aller et retour pour Bâle et Delle dont la validité sera exceptionnellement portée à 45 jours. Les voyageurs pourront se procurer les billets suisses et italiens à prix réduits aux Bureaux officiels des Chemins de fer Suisses, 37, boulevard des Capucines, à la Compagnie Italienne de Tourisme, 4, Place de l'Opéra et dans les principales Agences de Voyage ainsi qu'à la Maison de France, 101, Avenue des Champs-Élysées.

COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35

LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.



Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

CHEMINS DE FER DE L'EST

*Voyagez la nuit confortablement,
vous gagnerez ainsi du temps et de l'argent.*

Utilisez les places de couchettes dans les trains de nuit du réseau de l'Est. Il ne vous en coûtera, à partir du 1^{er} août, et quel que soit le parcours, qu'un supplément de 25 francs en sus du prix de votre billet de 1^{re} classe, ce qui abaissera de 10 francs le prix actuellement perçu entre Paris et Epinal, Gérardmer ou Saint-Dié.

Le même supplément sera perçu dans les relations entre le réseau de l'Est et celui d'Alsace et de Lorraine.

A partir du 1^{er} août également des couchettes de 2^{me} classe seront mises en service entre Paris et Gérardmer. Pour les occuper, il suffira de payer un supplément de 25 francs en sus du prix du billet de 2^{me} classe.

Ce supplément très réduit de 25 francs est en général inférieur au prix d'une chambre d'hôtel : le voyage en couchettes vous permet donc de gagner du temps sans dépense supplémentaire.

CHEMINS DE FER DE L'EST,

de l'ETAT, du NORD, d'ORLEANS et de PARIS à LYON
et à la MEDITERRANEE.

Les Chemins de Fer de l'Est, de l'Etat, du Nord, d'Orléans et de Paris à Lyon et à la Méditerranée ont l'honneur de faire connaître que pour augmenter les facilités offertes au Public par leurs services de livraison et d'enlèvement à domicile dans Paris, ils viennent de donner des instructions à leurs livreurs pour que ceux-ci assurent désormais à la demande des expéditeurs ou des destinataires, la montée ou la descente à l'étage ou en cave, des colis d'un poids au plus égal à 50 kgs et s'efforcent de donner satisfaction dans toute la mesure possible aux demandes de ce genre qui leur sont présentées pour les colis de plus de 5 kgs.

Les rémunérations que les livreurs sont autorisés à réclamer pour ces opérations sont fixées par un barème qu'ils doivent présenter à toute demande des expéditeurs ou des destinataires.

On trouve aux Amis de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 10 vues en bistre : 1 fr. 50; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; 8 vues : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Goynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES IMAGES

Portrait équestre du Maréchal Pilsudski, par Szyk : 10 fr. La Vierge de l'Ostrobrama, fond or ou argent : 10 fr. et 5 fr. selon la grandeur.

UN ALBUM

« La Pologne immortelle » : 10 fr. Franco : 12 fr.

DES COUSSINS

en tissus de Lowicz à 25 fr. Brodés avec motifs de zakopane : 35 fr. (ajouter 3 fr. pour le port).

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

DES PROJECTIONS

Sur les villes, les campagnes, l'industrie, l'histoire, l'art, etc.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227

C/c postal Lille 166-57

*Le grand Quotidien de l'émigration polonaise
en France.*

Le plus fort tirage des journaux polonais
paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré
pour l'émigration polonaise

« GAZETA DLA KOBIET »

Bi-mensuel illustré
pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions
dépasse 70.000 exemplaires.

Le « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés.
(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

*Faire la publicité dans ces journaux
c'est toucher toute la clientèle polonaise
dans la France entière !*

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits !

*Tarif de publicité et spécimens gratuits
sur demande.*

SOCIETE FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande, envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.

Postaux-Chèques

Varsovie

Paris

Nr. 190-840

Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

L'Art Populaire Polonais

En vente aux « Amis de la Pologne » 16, rue Abbé-de-l'Epée, Paris (5^e).

Etoffes de Lowicz, à bandes multicolores, à partir de 20 fr. la pièce.

Etoffes de Wilno, en lin, ou lin et laine, inusables, dessins d'un très beau style.

Poupées en costumes nationaux, à 10, 15 et 60 fr. couple de Lowicz : 40 fr., couple de Cracovie : 40 fr. (chaque poupée séparément 25 fr.)

Rubans de Cracovie en soie brochée. Prix divers, de 5 à 12 fr. le mètre.

Joujoux, serpents 8 fr.; sifflets 2 fr. etc.

Papiers découpés de Lowicz, chaque composition : 8 fr. *Céramiques diverses*, petits objets de 3 à 15 fr. (Port en plus.)

Le Gérant : H. ANGLES

RODEZ. — IMP. P. CARRÈRE (Maison fondée en 1624).

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.

MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.

MM. GASTON DOUMERGUE, HERRIOT, PAINLEVÉ, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.

Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.

Vice-Président : M. Robert SEROT, député.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Fondatrice et Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

PRINCIPAUX GROUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Ecole Polytechnique (M. Jean Debay). *Ecole des Mines*.

Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices de La-Roche-sur-Yon; Le Puy; Montpellier; Moulins; Périgueux; Rodez; Varzy, etc.

Lycées de garçons d'Alger (M. Schweitzer); Annecy (M. Thisse); Auch (M. Adrian); Aurillac (M. Lapetite); Bar-le-Duc; Bordeaux (M. Ivan Drouet); Charleville; Châteauroux; Epinal (M. Parizot); La Roche-sur-Yon (M. Renouf); Mulhouse (M. Dumon); Nantes (M. Vieux); Nevers (M. Nicolas); Troyes (M. Chevallier); Valence (M. Vie), etc.

Lycées de jeunes filles d'Aix-en-Provence (Mlle Deputowska); Amiens (Mlle Nézard); Avignon (Mme Fage-Fabre); Bourges (Mme Guyot); Belfort (Mlle Flamand); Cahors (Mlle Leconte); Charleville (Mlle Asso); Chambéry; Le Puy (Mlle Cointet); Lille (Mme Marquigay); Nice; Paris-Fénelon (Mlle Pollet); Reims (Mme Hulin), etc.

Collèges de garçons de Commercy (M. Croix); Cusset; Evreux (M. Dessal); Luçon (Mlle Obalska); Nogent-le-Rotrou (M. Héritier); Orange (M. Laget); Paris-Sainte-Barbe (M. Nouvel); Saint-Jean d'Angely (M. Hardy), etc.

Collèges de jeunes filles d'Auch (Mme Lauzeral); Chalon-sur-Saône (Mlle Blondeau); Cherbourg (Mme Laumonier-Lory); Millau (Mlle Guibal); Neufchâteau (Mlle Collot); Orange; Périgueux (Mlle Clédât); Péronne (Mlle Dubost); Soissons (Mlle Aucher), etc.

Ecoles Primaires Supérieures de garçons et de jeunes filles, d'Aix-les-Bains; Angers (Mlle Held); Avignon; Bayonne; Béziers; Bourges; Chaumont (Mlle Bonnard); Carpentras; Epinal (Mlle Brouet); Gien; Montluçon (Mme Filipi); Nîmes (Mlle Drutel); Orléans (Mlle Tréglos); Poissy; Rennes (Mme Dudouit); Salins (Mlle Oudot); Tours (M. Thibault); Villeurbanne (Mlle Sotteau); Wissembourg, etc.

Institutions libres et Ecoles primaires d'Anglure (Mlle Brizon); Alger (rue Gambetta); Gigean; Haubourdin (petit séminaire); Le Plan du Castellet; Meaulnes (Ecole Sainte-Marie); Versailles (Ecole Jules-Ferry), etc.

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS EN POLOGNE

Les Ecoles Normales et Lycées de Varsovie (rue Foksal : Mme Szadurska, rue Nowolipki : Mme Pétrouff, rue Bagatela : Mlle Gintowt, etc.); Cracovie (Cercle Rosa Bailly : Mme Borkowska); Wilno (Lycée Sigismond Auguste : Mme Czekatowska; Bénédictines, etc.); Léopol (Lycée Notre-Dame : Mme Czezowska); Lodz, Poznan, Gniezno, Grudziadz, Woclawek, Wagrowiec, Tzew, Pelplin, Wejherowo, Kepno (M. Graja); Suwalki, Grodno, Nowogrodek, Krzemieniec, Wlodzimierz, Kolomyja, Stanislawow, Tarnow, Czortkow, Lowicz (Mme Guszczynska); Chodziez (M. Halagiero); Kielce, Kalisz, Lublin, Sosnowiec, Gorna Grupa, Dombrowa Gornicza, Rybnik (Ursulines); Rowno (Lycée ukrainien); Plock (Mlle Gasecka); Pulawy etc., etc.

LES AMIS DE LA POLOGNE COLLABORENT

avec la *Fédération des Sociétés polono-françaises* (Directeur : M. Kielski); les *Amis de la France de l'Université et l'Ecole Polytechnique de Varsovie*, de Cracovie, Léopol, Rzeszow; les *Sociétés polono-françaises de Varsovie et Poznan*; l'*Alliance française de Katowice*; la *L. I. G. A.*; avec la *Société d'Amis de la Pologne à Bruxelles et Anvers, en Italie, Suisse, Roumanie, Etats-Unis, etc.*, avec les *Sociétés polonaises en France* : les *Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise*, les *Sociétés d'Anciens Combattants polonais*; la *Société pour le développement intellectuel et social des ouvriers*; le *Dispensaire*; l'*Œuvre de la Protection Polonaise*; l'*Œuvre de St-Casimir*; l'*Association des Etudiants polonais*, les *Amis du Théâtre polonais*, le *Comité de secours aux chômeurs*, l'*Union des Instituteurs polonais*, l'*Union des Eclaireurs*, les *Sokols*, l'*Union des Femmes pour le Travail Civique*, les *Sociétés Joseph Pilsudski*, les *Jeunes musiciens polonais, etc.*; avec l'*Union des Grandes Associations*, les *Anciens Combattants*, les *Amis de la Yougoslavie*, les *Amis de la Légion Etrangère*, le *Comité Dupleix*, les *Sociétés de Géographie*, les *Sociétés d'Art et de Lettres*, l'*Association Philotechnique*, la *Ligue des Patriotes*, les *Jeunesses Patriotes*, le *Comité de l'Afrique française*, les *Universités populaires*, les *Associations d'anciens élèves, etc.*